

AQVITANIA

TOME 18
2001-2002

Revue interrégionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Ch. VERNOU	
Un nouveau <i>Cernunnos</i> découvert en Charente.....	7
COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LA CITÉ DES CONVÈNES	
<i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrière, Haute-Garonne) : acquis récents de la recherche (1992-2002)	29
S. BACH, Ph. GARDES,	
Un secteur d' <i>Augusta Auscorum</i> . Des origines de la ville au IV ^e s. p.C.	79
D. HOURCADE, S. LEBRETON,	
Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV ^e -VI ^e s. p.C.)	111
C. ALLAG, C. VIBERT-GUIGUE,	
Peintures antiques à Poitiers. Décors à réseau et plumes de paon.....	137
D. DUSSOT, J. ROGER, J.-M. BEAUSOLEIL,	
La sépulture gallo-romaine de Fontvieille (Vareilles, Creuse)	157
ANNEXE 1	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Étude des vestiges textiles de la sépulture gallo-romaine de Fontvieille à Vareilles (Creuse).....	171
ANNEXE 2	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Corpus des vestiges de coton recensés pour l'Antiquité tardive en Syrie, Égypte, Nubie et au Soudan	186
C. CARPONSIN-MARTIN, J.-L. TILHARD,	
Les céramiques sigillées trouvées à Périgueux : apport des fouilles récentes	193

J. M. IGLESIAS GIL, Contexto histórico y vida cotidiana en la ciudad romana de <i>Iuliobriga</i> (Cantabria)	261
J.-P. FOURDRIN, R. MONTURET, Une tour du front oriental de l'enceinte antique de Bayonne	279
C. FONDEVILLE, R. GODIN, O. HENRY, A. MÉTOIS, Ph. VERGAIN, Évaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000)	301
K. ROBIN, M.-P. CHAMBON, La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas-Empire.....	343
L. BOURGEOIS, Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X ^e -XII ^e s.)	373
NOTES	
J.-P. PAUTREAU, C. SOYER, Chaudron en bronze de l'âge du Fer découvert à Ouzilly-Vignolles, Vienne (France).....	403
E. ARIÑO GIL, Á. PAULE RUBIO, Una delimitación territorial de época de Vespasiano: dos inscripciones rupestres en el norte de la provincia de Cáceres (España)	411
C. COUHADA-BEYNEIX, Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde)	421

Collectif de recherche sur la cité des Convènes

Pierre Aupert,
Simon Esmonde Cleary,
Michel Janon, D. Millette,
Robert Sablayrolles (coord.),
Pierre Sillières,
Francis Tassaux, Jason Wood

Lugdunum des Convènes

(Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrère, Haute-Garonne) :

acquis récents de la recherche (1992-2002)

RÉSUMÉ

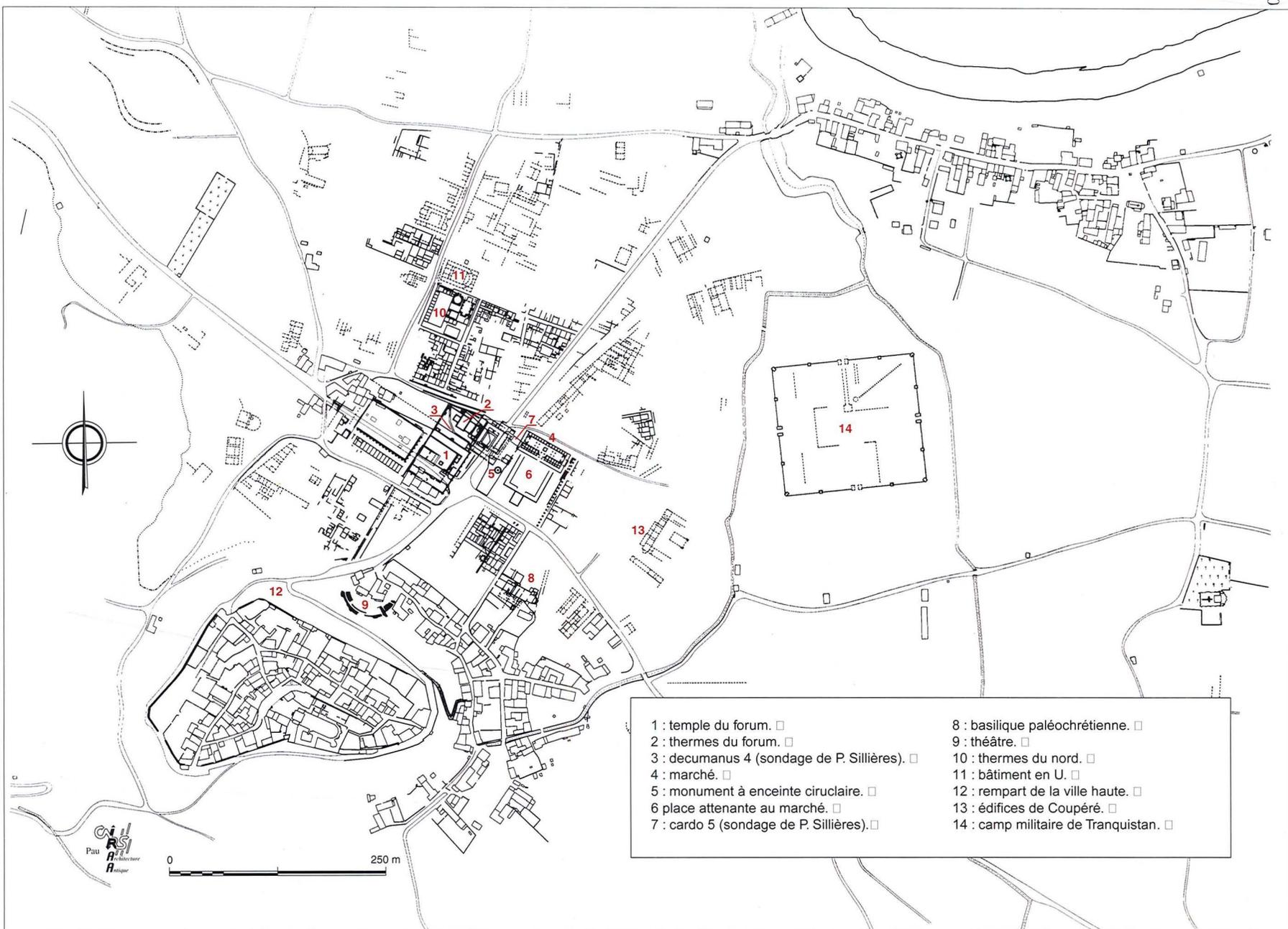
Le bilan des dix dernières années de recherche à Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) met en évidence l'enrichissement des connaissances sur l'urbanisme de l'antique capitale des Convènes. Pour les édifices déjà connus comme les thermes, le théâtre ou le marché, les chronologies ont été affinées, les plans précisés et de nouvelles hypothèses ont vu le jour sur l'histoire et le mode de fonctionnement de ces édifices. La voirie et la place attenante au marché ont livré, elles aussi, des stratigraphies qui dessinent l'évolution du centre urbain. Deux découvertes inédites ont révélé des édifices jusqu'ici peu attestés en Occident, si la poursuite des recherches confirme les hypothèses présentes : un sanctuaire aux divinités orientales (Cybèle et Attis) et une palestre. Enfin, une étude serrée de l'architecture du rempart de l'Antiquité tardive a révélé le couronnement original de ce monument, que la fouille stratigraphique permet désormais de ranger dans les ouvrages militaires de la charnière des IV^e-V^e siècles.

MOTS-CLÉS

Urbanisme, thermes, voirie, théâtre, sanctuaire, palestre, fortifications.

ABSTRACT

The results of the last ten years' research on Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) make clear the advances in our knowledge about urbanism in the ancient capital of the Convenae. For buildings already known about (such as the baths, the theater, the market), chronologies have been refined, more accurate plans prepared and new hypotheses about the history and uses of these structures proposed. The streets and the square next to the *macellum* have yielded stratigraphies which trace evolution of the center of the city. Two unpublished discoveries have revealed types of buildings as yet rarely attested in the West, if the excavations to come confirm the present hypotheses : a sanctuary to the eastern deities (Attis and Cybele) and a palaestra. Finally, a detailed study of the late-antique walls has brought to light the original wall-top, which excavation now shows to belong to a series of military constructions of the turn of the fourth and fifth centuries.



- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1 : temple du forum. □ | 8 : basilique paléochrétienne. □ |
| 2 : thermes du forum. □ | 9 : théâtre. □ |
| 3 : decumanus 4 (sondage de P. Sillières). □ | 10 : thermes du nord. □ |
| 4 : marché. □ | 11 : bâtiment en U. □ |
| 5 : monument à enceinte circulaire. □ | 12 : rempart de la ville haute. □ |
| 6 place attenante au marché. □ | 13 : édifices de Coupéré. □ |
| 7 : cardo 5 (sondage de P. Sillières). □ | 14 : camp militaire de Tranquistan. □ |

Pau

 Recherche

 Archéologique



En 1991 puis 1992, J. Guyon, avec la collaboration du collectif de chercheurs et d'universitaires, qui participaient, depuis 1985, aux opérations d'archéologie programmée sur le site de Saint-Bertrand-de-Comminges, publiait, dans le *Journal of Roman Archaeology*, puis dans le *II^e Colloque Aquitania*, un bilan d'étape après cinq années de recherche ¹. Était alors en voie d'achèvement la première tranche de travaux, destinée à compléter, avec l'appui des techniques de l'archéologie moderne et dans le cadre de problématiques historiques renouvelées, les acquis des recherches antérieures (1921-1941 et 1946-1969). L'analyse s'appuyait sur la reprise des fouilles anciennes et sur les rares lambeaux de stratigraphie encore en place qu'elles laissaient subsister : ainsi furent étudiés, de 1985 à 1994, le temple ² et les thermes proches du *forum* ³, le *macellum*, la place attenante au *macellum*, la basilique paléochrétienne (fig. 1, n° 1, 2, 4, 6 et 8). A cette liste s'ajoutaient la découverte, vierge de toute opération archéologique antérieure et donc inédite, du monument à enceinte circulaire (fig. 1, n° 5) et les sondages d'évaluation pratiqués sur le camp militaire extérieur à la ville, qui confirmèrent la nature de ce grand quadrilatère marqué par des murs d'enceinte partiellement conservés (fig. 1, n° 14 ⁴). La synthèse mettait en relief les nouveaux acquis chronologiques, proposait quelques réinterprétations et recadrait la problématique historique tout en soulignant que cette première étape en voie d'achèvement en appelait d'autres. Il était temps, après ce nouveau regard porté sur les données anciennes, de se donner de nouvelles perspectives.

Le bilan faisait ressortir la bonne connaissance, désormais mieux assurée, des édifices publics du centre urbain, mais signalait aussi les lacunes ou les insuffisances des données disponibles dans d'autres domaines. L'habitat privé, pour lequel la documentation se limitait à des rapports de sondages succincts et peu explicites, le rempart tardif de la ville haute, sur lequel l'information était indigente, constituaient, parmi d'autres possibilités, des champs de recherche prioritaires. Des opportunités naquirent aussi des révélations de la photographie aérienne ou d'aléas comme les menaces que fit peser sur le théâtre antique (fig. 1, n° 9) la dégradation des vestiges et de l'environnement. La politique scientifique s'inscrivit dans la ligne de ces lacunes à combler et des opportunités qu'il fallait saisir. Dix ans après, il est temps de dresser un nouveau bilan d'étape, alors que la reprise des fouilles anciennes est terminée et en cours de publication ⁵, alors que les opérations prévues en 1991 sont achevées (le rempart antique, fig. 1, n° 12) ou en voie d'achèvement (les édifices de Coupéré, fig. 1, n° 13). C'est l'ambition de la présente contribution, fruit de la collaboration des chercheurs qui ont travaillé sur le centre urbain du Haut Empire (P. Aupert sur les thermes du *forum*, P. Sillières sur la voirie, F. Tassaux sur la place proche du marché,) sur les quartiers proches du centre (M. Janon et D. Millette sur le théâtre, P. Aupert sur les thermes du Nord et le bâtiment en U), et sur des zones plus éloignées, dans l'espace et dans le temps (R. Sablayrolles sur

1. Guyon *et al.*, 1991 et 1992.

2. Badie *et al.* 1994.

3. Aupert *et al.* 2001.

4. Schaad & Soukiassian 1990.

5. Sont déjà parues, dans la collection *Etudes Urbaines* de la Fédération Aquitania, créée pour la circonstance, les monographies du temple ((Badie *et al.* 1994) et des thermes du *forum* (Aupert *et al.* 2001). Celle du *macellum* (G. Fabre, J.-L. Paillet) et de la place attenante (F. Tassaux), celle de la basilique chrétienne (J. Guyon, C. Landes, J.-L. Paillet) sont prévues pour les années 2002-2004, ainsi que la publication sur le rempart de l'Antiquité tardive (S. Esmonde Cleary, J. Wood). Le sondage d'évaluation qui a permis d'identifier le camp militaire a fait l'objet d'un article (Schaad, Soukiassian, 1990). Une synthèse de vulgarisation a été réalisée en 1996 (Collectif, 1996) et quelques publications ponctuelles ont replacé les acquis dans un cadre élargi (Sablayrolles 1997 et 1999 ; Tassaux & Sablayrolles 1999).

les édifices de Coupéré, S. Esmonde Cleary, M. Jones et J. Wood sur le rempart tardif de la ville haute).

L'état de la question aurait pu être enrichi des résultats des prospections menées de 1987 à 1999 sur le territoire de la cité, qui ont fourni matière à une réflexion sur la gestion administrative de l'espace ⁶, sur les dimensions des mutations économiques ⁷ et sur la structuration religieuse de la cité ⁸. Le cadre d'analyse a été délibérément restreint, dans la présente contribution, au périmètre urbain, afin de laisser place à une description suffisamment détaillée des opérations les plus récentes. Un tableau plus large, replaçant le phénomène urbain dans son cadre montagnard et évoquant les problèmes de mise en valeur du site et de diffusion de l'information scientifique, a été dressé en 1999 ⁹.

I – LE CENTRE URBAIN

1. Les thermes du forum et leur environnement (fig. 1 n° 2)

(P. Aupert, Institut de Recherche sur l'Architecture Antique-CNRS)

La publication de ce monument du cœur de la cité des Convènes est maintenant achevée ¹⁰. Sa longue gestation (1995-2001) est le corollaire de l'ancienneté des fouilles et de la complexité de la stratigraphie. La fouille de B. Sapène a en effet ôté, sans mesures hypsométriques fiables, la quasi-totalité des couches d'abandon et la plus grande partie des remblais qui pouvaient être atteints sans destruction : il a fallu reconstituer les données, parfois contradictoires, de ses *Carnets*. Les

résultats des cinquante-deux sondages pratiqués de 1985 à 1995 étaient par ailleurs à accorder avec la stratification des édifices voisins : celle, publiée, du temple et du monument à enceinte circulaire ¹¹, celle de nos propres sondages et de ceux de Pierre Sillières ¹² dans la voirie périphérique, celle du forum oriental ¹³ et celle, enfin, du marché ¹⁴.

L'ensemble a toutefois permis d'établir une séquence chronologique complète, dont les conclusions diffèrent parfois un peu de celles que nous avons proposées dans le précédent article.

1.1. État I a (fig. 2)

La principale modification réside dans la succession des constructions au tout début de l'Empire. Il apparaît que les thermes (fig. 2) ont été, sous Auguste, la première construction du centre ville ¹⁵. Ils sont installés directement sur le

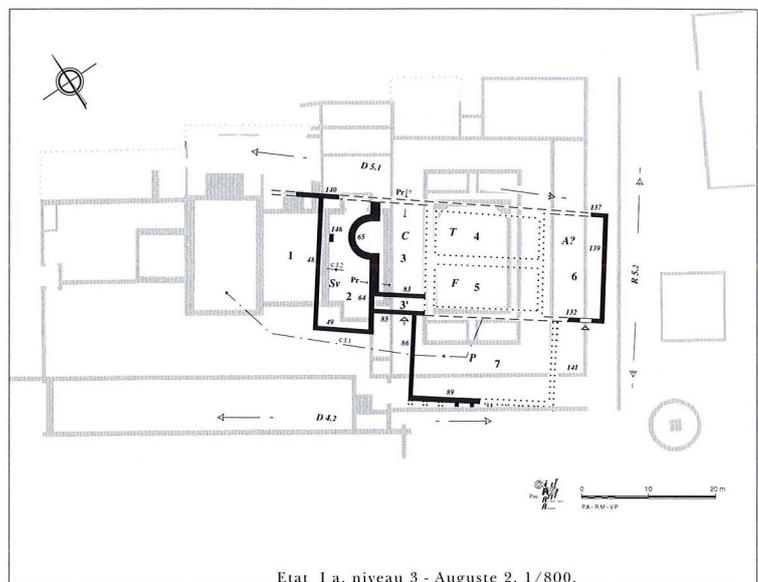


Fig. 2 : Plan des thermes du forum : état Ia-niveau 3-Auguste 1/800

6. Sablayrolles 2000, 2001b et à paraître.

7. Cabanot *et al.* 1995 ; Beyrie *et al.* 2000 ; Sablayrolles 2001a ; Fabre & Sablayrolles s. p. ; Sablayrolles s. p.

8. Schenck à paraître.

9. Sablayrolles 1999.

10. Aupert *et al.* 2001.

11. Badie *et al.* 1994

12. Sillières 1997-1998.

13. Dont les résultats nous ont été communiqués par Y. Marion et F. Tassaux au fur et à mesure de leur obtention.

14. Un tableau de l'ensemble de ces stratigraphies est donné *infra*.

15. Après le trophée ou en même temps que lui. Sur une datation plus récente du trophée (13-10 a.C. au lieu de 25 a.C.), voir Boube 1994.

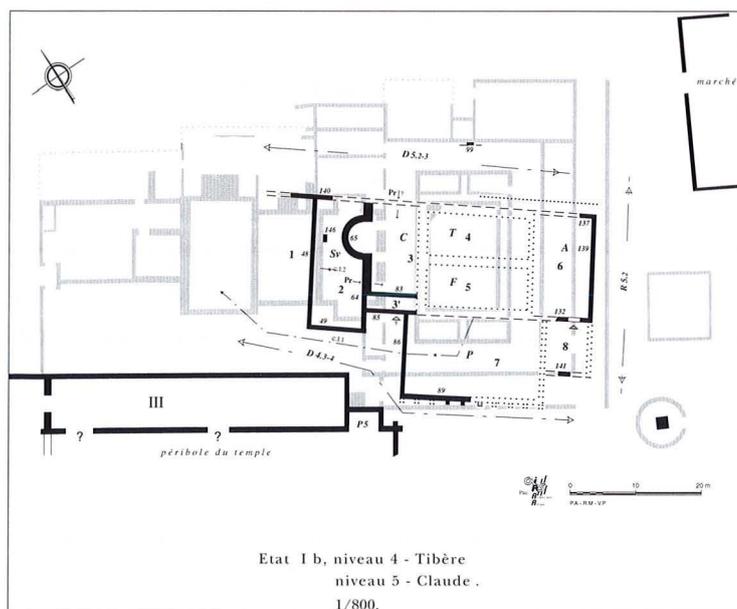


Fig. 3 : Plan des thermes du forum : état Ib-niveau 4- Tibère.

sol vierge, recreusé par endroits pour le logement des *prae-furnia*. Le temple comporte, quant à lui, un léger remblai et ses sorties de fondations se situent une vingtaine de centimètres plus haut (niveau : 458,47) que celles des thermes (458,23 en général). Ce remblai est augustéen également, mais l'achèvement de la construction, dont celle de la salle III¹⁶, qui supprime le *decumanus* 4, est postérieur et il faut donc, pour l'ensemble, retenir la chronologie basse évoquée dans la publication et dans un article plus récent de R. Sablayrolles¹⁷, soit le règne de Tibère.

La distribution des salles de l'édifice balnéaire n'a pu être que partiellement établie, avec une cour de service 2 et un *caldarium* 3 à l'ouest, muni d'une *schola labri* absidée et d'un *prae-furnium* sur le flanc occidental, un vestibule-*apodyterium* sans doute, à l'est, pourvu d'une mosaïque à décor géométrique trichrome, et une cour palestine au sud. D'autres *prae-furnia*, un second pour le *caldarium*, un troisième, peut-être, pour le *tepidarium*, sont à restituer sur le flanc nord de l'établissement. L'alimentation en eau devait se faire, probablement, par l'aqueduc de Tibiran,

dont il faudra toutefois, un jour, mettre au clair le système et la chronologie.

1.2. État Ib (fig. 3)

La nouveauté réside dans la mise en évidence d'une phase Ib (fig. 3), contemporaine du temple et qui consiste, outre un exhaussement de la voirie, en l'adjonction d'un hall d'entrée 8 au sud de la salle 6. L'ensemble du bâtiment comportait déjà un revêtement de façade enduit, imitant le grand appareil et qui sera repris, en enduit encore, dans l'état II, puis en marbre dans l'état III. On note également, dès l'état I, l'utilisation de marbre, sans doute en revêtement de bassin, ce qui confirme l'existence d'une activité extractive à Saint-Béat dès

cette époque¹⁸. La perspective du *decumanus* 4 (phases 1 et 2, avec une possible recharge 2' à l'est, fig. 2 et 3), quoique tronquée par le passage en baïonnette entre thermes et temple, est alors ornée d'une base au centre de l'intersection avec le *cardo* R5 (fig. 3).

La fouille a également été l'occasion de se pencher sur l'identification de la salle III, qui sépare les thermes du temple. L'une des rares données dont on soit sûr à propos de cette dernière est qu'elle est contemporaine du temple, mais qu'elle ne fait pas nécessairement partie de ses dépendances. Sa communication avec la cour de cet édifice reste très hypothétique et la seule porte qu'on lui connaisse ouvre sur la zone à l'ouest de ce dernier. Nous avons donc supposé, après Sapène, que cette zone était déjà un *forum*, que ce dernier faisait partie du même programme que le temple et, aux hypothèses formulées par R. Sablayrolles¹⁹, nous avons ajouté une interprétation de la salle (alors dépourvue des

16. Dont le remblai comporte du reste de probables rebuts de construction des thermes (tesselles, notamment).

17. Badie *et al.* 1994, 102-103 ; Sablayrolles 1997, 54 ; Aupert 2001.

18. Des observations semblables ont été faites dans les remblais du temple (Badie *et al.* 1994, 47 et 68). Sur la chronologie des carrières de Saint-Béat, voir Fabre & Sablayrolles, 1995 et s.p.

19. Badie *et al.* 1994, 52-53

deux exèdres qui encombrant aujourd'hui son espace intérieur) comme basilique. Dans cette perspective, la basilique identifiée par B. Sapène à l'ouest du *forum* constituerait un ajout ultérieur, rendu nécessaire par le déclassement de la salle III, lors de la phase IIIb des thermes. Mais tout cela reste conjectural et ne pourra être précisé qu'à la suite de la fouille du *forum* et de la zone sud de la cour du temple.

A cet achèvement du temple et à cet accroissement de l'espace thermal, ne succèdent que des phases de rehaussement du *cardo* et des *decumani* périphériques, jusqu'à la construction de l'état IIa des thermes.

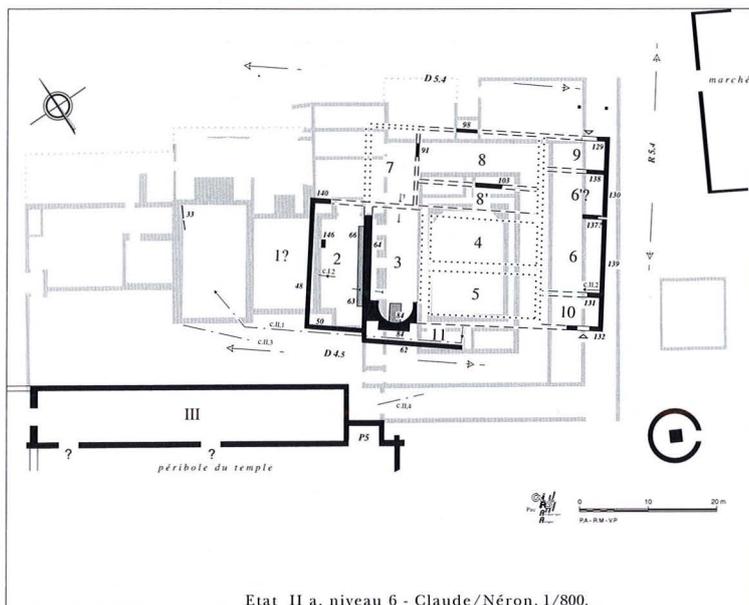


Fig. 4 : Plan des thermes du forum : état IIa-niveau 6-Claude/Néron.

1.3. État II a (fig. 4)

La construction de la première phase de cet état, un peu plus tardive (fin du règne de Claude) qu'on ne l'estimait jusqu'à présent, a entraîné la disparition de la cour 7 et l'extension compensatoire de l'édifice vers le nord, aux dépens du *decumanus* 5 (fig. 4). Le *decumanus* 4, en revanche, retrouve un tracé plus régulier, en n'étant plus contraint au passage en baïonnette entre la cour 7 et la salle III. Est-ce pour marquer cette régularisation urbanistique que l'on entoure d'une enceinte circulaire le monument de carrefour ?

Dans les thermes, un remblai exhausse des sols internes de 0,70 m en général (niveau : 459,00). Le vestibule de l'état précédent est dédoublé au nord et au sud (9 et 10, munis chacun d'une porte et d'une nouvelle mosaïque). L'ancien vestibule 6 est lui-même dédoublé, avec, peut-être, un portique 6' au nord, et, à peine remblayé, devient une cour au sol apparemment de terre battue. L'ancienne distribution du reste des salles reste inchangée, mais le *caldarium* 3 voit son sol rehaussé et sa *schola labri* transférée sur le petit côté sud. Seule la cour de service 2 reste à peu de choses près au même niveau et continue à desservir le *praefurnium* ouest du *caldarium*. Au sud, un espace de service 11 donne accès aux tuyauteries du *labrum*.

En périphérie, la voirie est rechargée, et c'est vraisemblablement l'époque où l'on construit le bâtiment rectangulaire sur le *cardo*, face aux thermes. Ce bâtiment, lui aussi, mérite une fouille exhaustive, qui permettrait sans doute d'étayer ou d'invalider l'hypothétique interprétation comme fontaine, que nous émettons dans la publication.

1.4. État IIb (fig. 5)

Là encore, la nouveauté réside dans la distinction de deux phases dans cet état II. Sous Néron, en effet, l'espace 8, sans doute une palestre, est rehaussé et unifié, tandis que le couloir de service 11 est prolongé vers l'est (fig. 5). Quant à la salle III, elle acquiert une niche axiale surélevée, sur son petit côté oriental. Il n'y a guère de doute que celle-ci ait été destinée à abriter une statue.

1.5. État IIIa (fig. 6)

La modification la plus radicale intervient avec cette construction (fig. 6), qui fait entièrement disparaître les précédentes sous un remblai atteignant jusqu'à 3,47 m d'épaisseur. Elle est enfin alignée sur l'orientation du temple et du *forum* occidental. Elle supprime le *decumanus* 4 et accroît notablement la surface de l'édifice (1 590 m² couverts et 885 m² découverts). A l'alignement des trois salles traditionnelles du bloc thermal (*frigidarium*, *tepidarium*, *caldarium*), s'ajoutent en effet une grande palestre à l'ouest et, à l'est, une piscine entourée d'un portique et

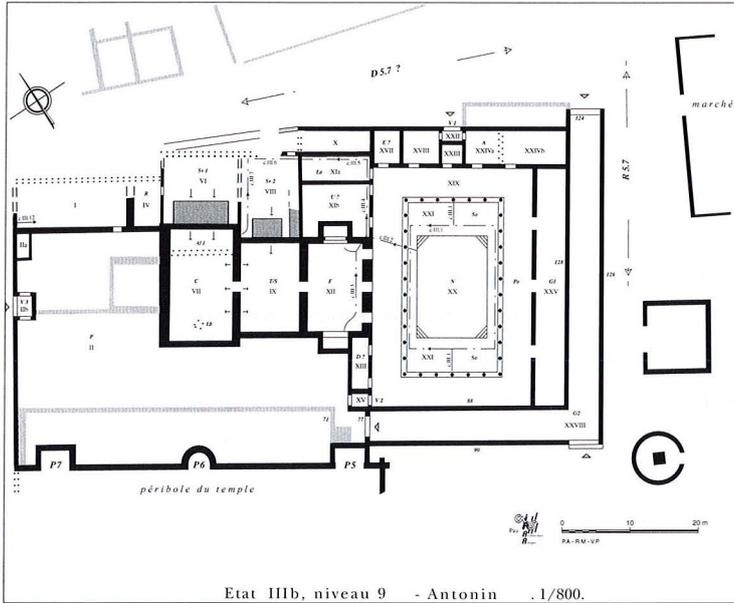


Fig. 7 (ci-contre) : Plan des thermes du forum : état IIIb-niveau 9-Antonin.

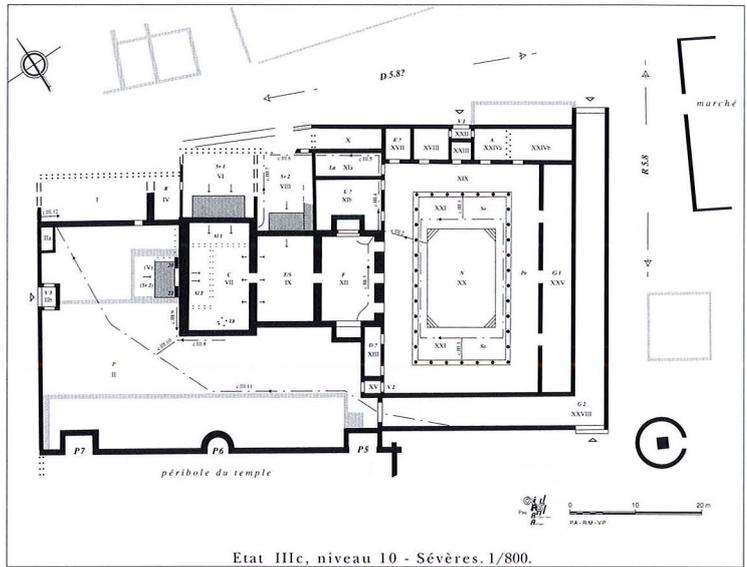


Fig. 8 (ci-contre) : Plan des thermes du forum : état IIIc-niveau 10-Sévères.

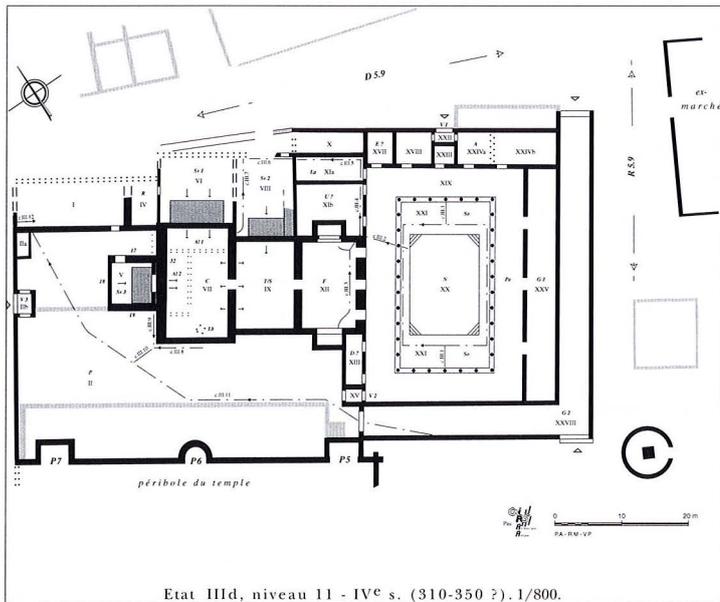


Fig. 9 (ci-contre) : Plan des thermes du forum : état IIIId-niveau 11-IV^e siècle.

La date de la mise en service de cet état est, là encore, un peu plus tardive que nous ne l'estimions précédemment. Elle n'est pas antérieure au règne de Domitien et se situe probablement dans les années autour de 100 p.C. Elle a suivi l'incendie de l'état II (incendie qui a peut-être affecté une grande partie de la ville) et il n'est pas exclu que le nouveau bâtiment soit le fruit d'une évergésie de Serenus : plusieurs textes le concernant en proviennent, dont au moins un fragment de la grande dédicace de *parietes*, récemment republiée et qu'il est difficile d'attribuer au temple voisin²⁰.

La présence d'autels votifs dédiés à Jupiter et Fortuna, ou d'autres, anonymes, relaie celle d'une tête de bélier ex-voto, en calcaire, près d'un *praeefurnium* des états I/II, et suggère l'existence d'une activité religieuse liée, sans doute, à la guérison, et analogue à celle que l'on constate dans un certain nombre d'édifices thermaux²¹.

1.6. État IIIb (fig. 7)

Cette phase se caractérise par la construction d'une galerie, vraisemblablement à arcades, en contrebas et le long des façades orientale et méridionale (fig. 7). Elle constitue sans doute un simple élément de décor urbain, sans autre lien fonctionnel avec l'établissement que celui d'accès couvert, depuis le nord et le sud-est, où elle est munie d'escaliers, à une porte ouverte au sud-est de la palestres. Cet aménagement est bien daté, d'Antonin le Pieux au plus tôt, par les monnaies des remblais internes et externes. La salle III, qui avait persisté à son niveau primitif au moins jusqu'au règne d'Hadrien²², a alors vraisemblablement été remblayée sous le sol d'une palestres agrandie à ses dépens.

1.7. États IIIc-d-e (fig. 8 à 10)

La quasi-absence de stratigraphie en rapport avec ces phases ne permet plus que l'établissement d'une chronologie relative des aménagements successifs, ancrée sur deux dates imprécises. Ce sont tout d'abord l'installation

d'un second foyer double à l'ouest du *caldarium* (phase IIIc, fig. 8) et la réfection concomitante de l'hypocauste. Le système de *tubuli* alors mis en place reproduit peut-être l'ancien et constitue en tout cas sûrement une originalité. C'est le premier épisode que l'on puisse rattacher à une chronologie, grâce à la découverte de monnaies des Sévères par B. Sapène, sous le sol voisin, d'après notre reconstitution de ses hypsométries. La construction de l'égout c.III.11 est au plus tôt contemporaine de cette phase, mais sa datation exacte devra être recherchée en amont des thermes, car, dans l'établissement lui-même, les décaissements de B. Sapène l'ont privée de liens stratigraphiques.

Le mur ouest de ce *caldarium* a été ensuite refait entièrement (phase III d, fig. 9), ainsi, donc, que la voûte de la salle. Seul le coefficient de densité (rapport entre l'épaisseur des briques et celle des joints²³) des arases de briques de ce mur permet d'en fixer l'érection dans la première moitié du IV^e s. Les *testudines alvei* montées sur les canaux de chauffe jumeaux sont au plus tard contemporaines de cette intervention, qui comprend également la construction d'une salle V, destinée à abriter les foyers.

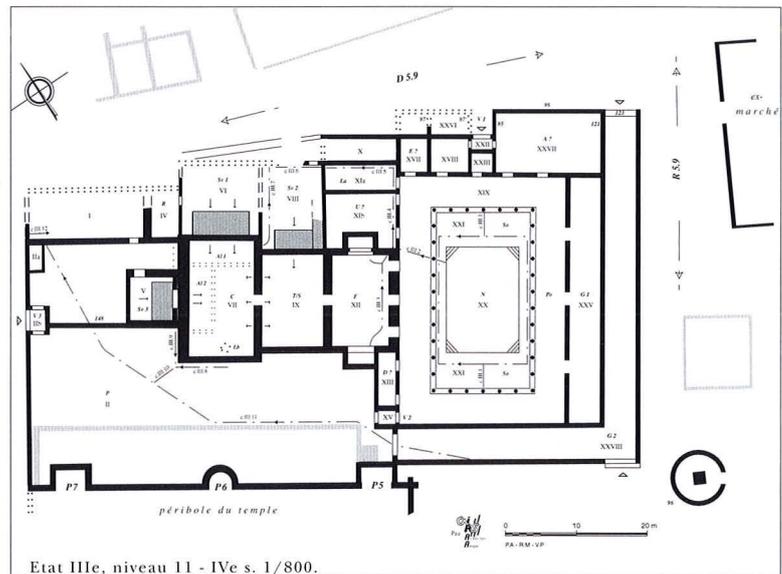


Fig. 10 : Plan des thermes du forum : état IIIe-niveau 11-IV^e siècle.

20. Badie *et al.* 1994, 110 et 173-179.

21. Aupert 1991.

22. D'après l'une des rares notations stratigraphiques des *Carnets* de fouille de B. Sapène.

23. Aupert 1990.

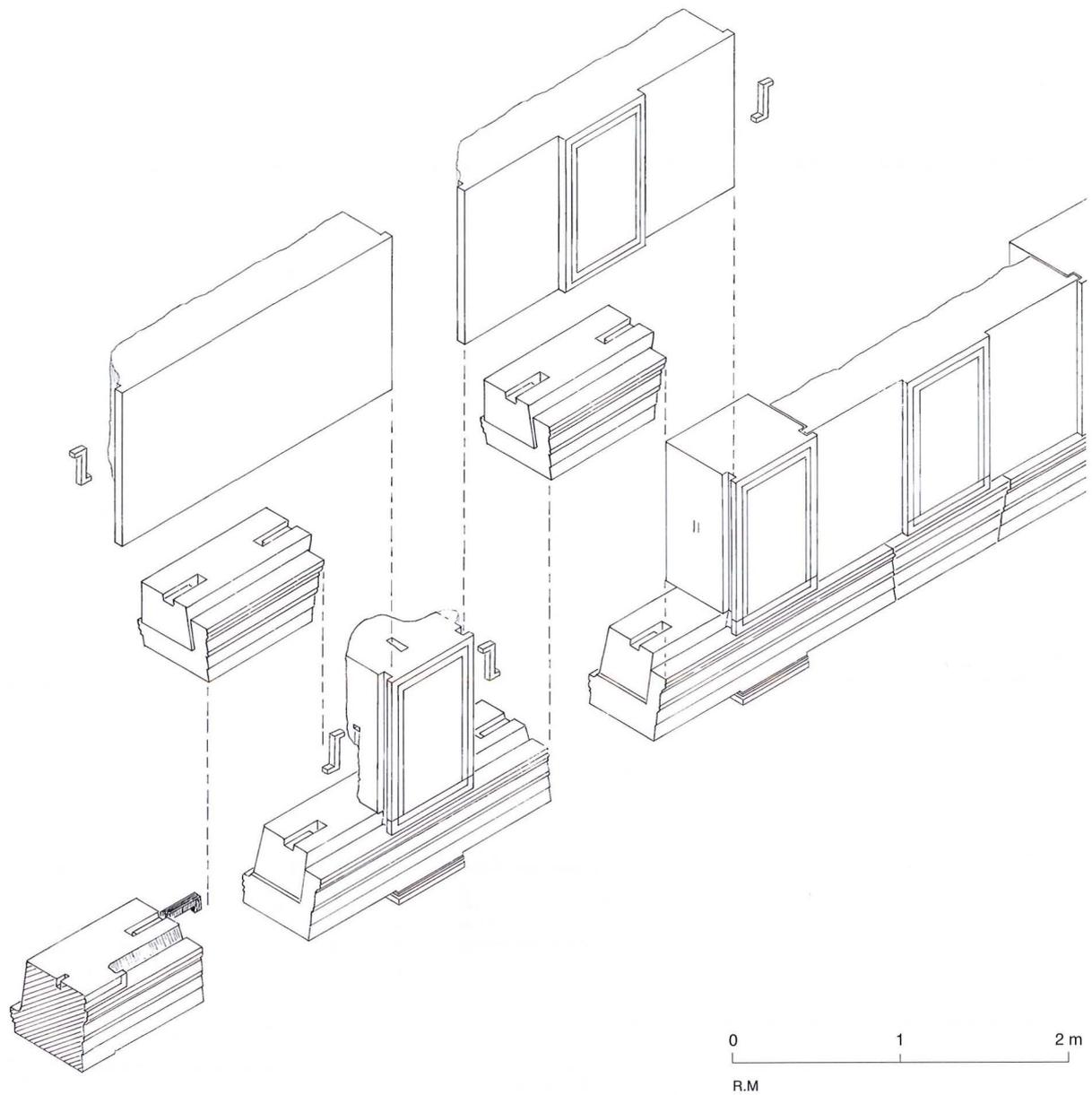


Fig. 11 : Péristyle XIX. Schéma d'assemblage de l'entablement. Dessin Raymond Monturet (IRAA-CNRS). 1/40.

Enfin, une série de remaniements, attribuables également au IV^e s. sans autre précision, aboutit à la création, au nord-est, des salles XXVI et XXVII, sur lesquelles on aligne la galerie XXVIII (III^e, fig. 10). On sépare également la palestres en deux et l'on se demande si ce n'est pas dans le but d'isoler une zone réservée à un atelier de marbriers, dont B. Sapène a retrouvé les déchets sur le sol : exercice de lapicide, pièces manquées, ébauches de plats, de bas-reliefs, d'autels votifs.

1.8. Abandon

L'abandon se situe aux environs de 400 p.C. et l'édifice, comme bien d'autres, est immédiatement exploité pour la construction des remparts de la ville haute. Un four à chaux est installé dans la piscine, pour la calcination des marbres. Les quelques habitants de la ville basse (dont les chauffourniers ?) se contentent d'un petit édifice thermal, construit en matériaux de remploi sur le portique oriental du temple, puis détruit au V^e s.²⁴, et d'une salle chaude construite de même dans les ruines des thermes du Nord. C'est sans doute à l'époque mérovingienne que l'on commence à inhumer parmi les vestiges arasés, surtout à leur périphérie, et cette pratique se poursuit au moins jusqu'aux environs de 1100²⁵, avant que l'Église ne commence à rassembler les tombes autour des chapelles et des églises.

Ce n'est plus ensuite qu'au XVII^e s. que la ruine, dont quelques murs devaient dépasser encore du sol, est utilisée pour fonder la ferme Bordères²⁶, sur la galerie XXVIII, et, à une date inconnue, la ferme Vaqué, dans la zone du *caldarium*.

1.9. Conclusion

La fouille des thermes n'est pas vraiment achevée. Il reste certainement, sous la voirie contemporaine, quelques éléments à glaner encore, peut-être en ce qui concerne l'architecture du péristyle et, certainement, pour ce qui est des phases tardives de la zone nord. Néanmoins, on l'a vu, nous disposons dès à présent de toutes les données nécessaires à la mise en perspective de l'édifice. Il trouve en effet désormais sa place dans la trame historique et urbanistique de la cité. Il illustre également l'évolution d'une forme architecturale, dont chaque étape est à la fois emblématique d'une époque et témoigne des facultés d'adaptation, voire de création, dont savaient faire preuve les architectes et artisans gallo-romains.

2. Fouilles sur la place centrale et sur deux rues de *Lugdunum* des Convènes (fig. 1, n° 3 et 7)

(Pierre Sillières, *Ausonius, université Bordeaux III*
– Michel de Montaigne)

Entre 1990 et 1996, une série de sondages a été réalisée sur deux grandes rues de *Lugdunum*²⁷, qui convergeaient vers le monument à enceinte circulaire et qui correspondaient, l'une, à un grand *decumanus*, l'autre, au *cardo maximus*, formant l'aboutissement de la voie de Toulouse²⁸. Ces fouilles ont non seulement fourni de très utiles informations sur les structures de ces chaussées et sur la circulation urbaine dans l'agglomération antique, mais aussi livré un certain nombre d'indications concernant l'aménagement du centre de la ville et les modifications que celui-ci a connues, entre l'époque augustéenne et le IV^e siècle p.C.

2.1. Rues, place et circulation à *Lugdunum*

Au total, les structures de deux chaussées urbaines ont été mises au jour, l'une d'époque

24. Date déduite de la découverte, par B. Sapène, de céramique estampée *au-dessus* de cette construction.

25. Date, à +/- 50 ans, d'un squelette analysé au Centre de datation par le radiocarbone de l'Université Lyon I.

26. La cheminée de la salle sud de cette ferme fournit deux dates : 1616-1896. Si l'objet n'a pas été transféré depuis quelque autre bâtisse, la première concerne manifestement la création de la ferme et, la seconde, une extension de la fin du XIX^e s., dont fait partie la salle elle-même. Le bâtiment a été entièrement relevé par R. Monturet et ses coupes et élévations figurent, dans la publication, sur les mêmes planches que le bâti antique.

27. Ces fouilles ont déjà fait l'objet d'un article : Sillières 1997-1998.

28. Sur l'organisation de la voirie de *Lugdunum*, voir la première synthèse de topographie urbaine fondée sur les prospections aériennes de C. Petit et les relevés de J.-L. Paillet (Paillet & Petit 1992). Sur les plans des pages 114 et 115, ces deux voies portent les appellations de R3 et R1/R5.

augustéenne et l'autre du IV^e siècle, ainsi que les six aménagements successifs de la place centrale de la ville antique.

2.1.1. Les rues

— *Le decumanus et sa canalisation (fig. 1, n° 3)*

Cette rue d'époque augustéenne, mise au jour au sud des thermes du *forum* (fig. 1, n° 3), a une largeur approximative de 6,50 à 6,70 m, c'est-à-dire de 22 pieds romains, dimension fréquente pour les voies romaines et les axes majeurs des villes. La bande de roulement est large de 6 m et elle est constituée de petits éléments en calcaire d'une dimension moyenne de 5 à 8 cm et de quelques pierres un peu plus grosses. Son épaisseur est de 10 à 12 cm environ. Elle est limitée par deux bordures latérales constituées de très gros galets. Quelques ornières se reconnaissent par endroits à la surface de la rue : elles se sont creusées dans la couche de roulement sur une profondeur de 2 à 4 cm.

Sous cette surface de roulement, se trouve une couche d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, faite d'éléments nettement plus gros et généralement posés de chant : la dimension moyenne de ces pierres de calcaire est de l'ordre de 15 cm. Il s'agit assurément du hérisson de fondation de l'empierrement supérieur. Au total, la rue a une épaisseur d'une trentaine de centimètres.

Sur le côté nord de la rue, le long de sa bordure de gros galets, se trouvait une canalisation en bois, signalée par la présence d'un petit fossé comblé de terre noire et, surtout, par la trouvaille de deux frettes en fer, situées à une distance de 1,50 m l'une de l'autre. A cet endroit, une canalisation, formée de tubes en bois, longs de 5 pieds romains et reliés par ces frettes, longeait donc la bordure nord de la chaussée.

— *Le cardo du IV^e siècle (fig. 1, n° 7)*

La rue de l'Antiquité tardive, qui a été mise au jour à l'est des thermes (fig. 1, n° 7) et correspond à l'extrémité du *cardo maximus*, est très différente. En premier lieu, sa surface de roulement est nettement plus étroite, puisqu'elle n'excède pas 3,80 m. En outre, elle est dépourvue de renforts latéraux en gros blocs. Elle est aussi beaucoup plus

mince, puisqu'elle n'est formée que d'une seule couche de 5 à 8 cm. Enfin sa structure est très hétérogène : aux petites pierres de calcaire assez irrégulièrement réparties, ont été ajoutés des morceaux de plaques de marbre posés à plat.

2.1.2. Les aménagements de la place centrale (fig. 12)

La première place (Place 1) de *Lugdunum* n'avait sans doute aucun revêtement et était utilisée comme *forum boarium*. Elle s'étendait sur les terrains voisins du carrefour des deux grandes routes de Toulouse et de Dax, qui étaient encore dépourvus de constructions. Elle reçut cependant assez tôt un premier empierrement fait de galets assez soigneusement disposés.

Ensuite, dès l'époque augustéenne, cette esplanade fut dotée de bâtiments publics, les thermes et le temple, et reçut un solide et épais revêtement (Place 2). Les quatre sols qui s'y sont succédé pendant le Haut Empire (Places 2, 3, 4 et 5) sont tous constitués par deux, trois ou quatre niveaux qui forment chacun un ensemble de plusieurs dizaines de centimètres. En premier lieu, leur surface de circulation est formée par un empierrement, plus ou moins régulier. Les sols les plus soignés appartiennent aux deux aménagements datés du I^{er} siècle, effectués vers 40 (Place 3) et 70 p.C. (Place 4) : ce sont des niveaux bien horizontaux, faits de petits graviers presque parfaitement jointifs, qui donnent une

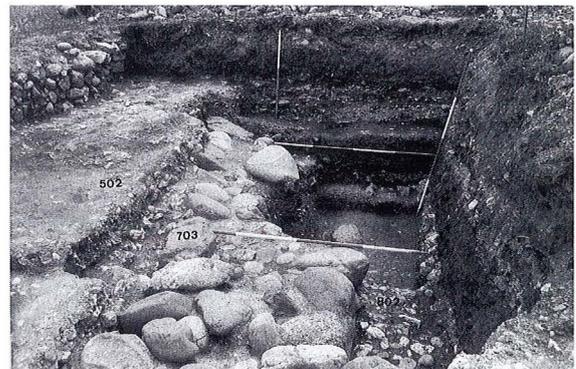


Fig. 12 : Fouille à l'est des thermes. Superposition des empierrements jusqu'au terrain géologique, à la cote 457,97 ; vue du nord-est. 502 : surface de la Place 5 ; 703 : bordure de gros galets de la Place 3 ; 802 : empierrement de la Place 2.

impression de mosaïque ; ils sont posés sur du sable argileux jaunâtre qui sert aussi de liant. Pendant la deuxième moitié du II^e siècle, ce sol a été refait (Place 5). Il est tout aussi résistant, peut-être davantage, mais beaucoup moins régulier, car ses éléments, galets et graviers, sont de dimensions très variées. Ces empièvements superficiels reposent toujours sur des niveaux de remblai. Le plus simple, mais le plus puissant, est celui de la place augustéenne (Place 2) : il est fait d'une seule couche de pierres posées à plat (des gros galets ou des pierres de calcaire, accumulés sur une épaisseur de 35 à 40 cm) . En fait, comme le niveau de circulation supérieur est mal lié et peu ferme, le sommet de ces grosses pierres constituait quasiment la surface de circulation. Les autres supports sont plus complexes, surtout celui de la place installée vers 40 (Place 3), qui comporte un renfort latéral, en gros et très gros galets morainiques, et une accumulation de décombres de constructions diverses, parfois en briques crues. Les places 4 et 5 (flavienne et antoninne) possèdent aussi des couches de support, dont l'épaisseur est un peu plus faible. Observons, enfin, qu'aucun des supports n'a un aspect de hérisson, forme habituelle des fondations des grandes voies romaines : les pierres qui les composent sont le plus souvent posées à plat ou, parfois, au hasard, comme celles du remblai de la Place 3.

Le dernier grand empièchement du Haut Empire, celui de la Place 5, fut partout recouvert, au IV^e siècle, par une couche de terre noire et de débris de tuiles et de marbres, éléments qui ont été jetés là et simplement étalés et qui proviennent sans doute de décombres d'immeubles (Place 6). Ce niveau très médiocrement tassé a cependant servi de surface de circulation pendant toute l'Antiquité tardive, puisque de nombreuses monnaies y ont été perdues, en particulier autour du monument à enceinte circulaire.

2.1.3. Ornières et voitures (fig. 13)

L'aménagement très soigné de la place centrale de *Lugdunum*, surtout à partir de la deuxième réfection (datée de 40 environ), était nécessaire car les véhicules empruntaient sans doute autant cet espace que les rues adjacentes.



Fig. 13 : L'empièchement de la Place 5 avec ses ornières. 601 : Place 4 ; 703 : renfort latéral de la Place 3 ; 502 : Place 5 ; 403 : remblai de tuiles et briques du IV^e siècle.

En effet, des traces d'ornières ont été découvertes en quatre endroits, sur la Place 1, sur le *decumanus* 2 et, à la fois, sur la Place 5 et le *cardo*. Celles du *decumanus* 2 et de la Place 1 sont d'un médiocre intérêt, car jamais ne subsistent deux traces parallèles.

En revanche, sur le sol de la Place 5 et du *cardo* qui aboutissait à celle-ci, deux ornières parallèles se sont parfaitement conservées. Assez larges, de 12 à 15 cm, et peu profondes, 2 à 3 cm, elles sont séparées de 1,20 m et leurs bords externes sont distants de 1,50 m. Il est donc probable que les chars qui circulèrent sur le *cardo* et la place centrale de *Lugdunum* pendant la deuxième moitié du II^e siècle p.C. avaient un écartement d'axe en axe de leurs roues de l'ordre de 1,35-1,37 m, type fréquemment attesté à l'époque romaine, surtout en Italie.

2.2. La circulation dans le centre urbain de *Lugdunum* et ses transformations du I^{er} siècle a.C. au IV^e siècle p.C.

Ainsi, grâce aux ornières, l'importance du trafic autour du carrefour central est confirmée : les voitures accédèrent toujours jusqu'à la place du monument à enceinte circulaire. Mais la circulation en provenance de l'ouest fut plus difficile après la construction des thermes et du temple : il ne subsistait alors qu'un assez étroit passage entre les deux édifices, celui de la nouvelle rue qui contournait l'annexe nord du temple. Ensuite, après la suppression de la cour

méridionale des thermes, c'est-à-dire avec l'état II du bâtiment thermal, le trajet par le sud fut vraisemblablement à nouveau plus large, mais nous manquons d'éléments pour l'affirmer car les niveaux de la rue de cette époque ont été presque totalement enlevés lors des fouilles de B. Sapène. Puis, sous les Flaviens au plus tôt (vers 100 d'après la chronologie de P. Aupert), ce passage fut définitivement oblitéré, lors de la construction du grand péristyle de la *natatio* de l'état III.

L'axe du *cardo maximus* ne connut, au contraire, probablement aucune variation. Son trafic augmenta même sur le tronçon à l'est des thermes, qui profita du détournement d'une partie de la circulation venant de l'Ouest.

Les fouilles de rues et de places peuvent donc apporter, outre des informations sur les techniques de voirie et l'équipement urbain, d'utiles précisions chronologiques sur l'évolution urbanistique de la ville, en raison de l'habituelle richesse des niveaux de circulation en fossiles directeurs, notamment en monnaies, comme ce fut le cas dans nos sondages. Mais elles suggèrent aussi quelques autres réflexions qui ont une portée plus générale. Ainsi quelques niveaux stratigraphiques particuliers paraissent indiquer des transformations du paysage urbain de *Lugdunum*. C'est le cas de l'épais remblai servant de soubassement à la Place 3 : constitué en partie de restes de briques crues et de morceaux de parois en terre, il paraît provenir d'un premier *Lugdunum*, dont beaucoup d'édifices étaient en adobe et en pisé. Les grandes constructions des années trente se firent sans doute aux dépens de ces bâtiments. De même à propos de l'énorme quantité de briques et de tuiles constituant le remblai de la place de l'Antiquité tardive : elles doivent résulter de destructions d'édifices à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle. Mais on ne peut dire s'il s'agit de décombres de bâtiments en ruine, ou, au contraire, abattus en vue d'une reconstruction de quartiers urbains. Ces deux explications possibles ont, évidemment, une signification totalement différente pour l'histoire de la ville.

3. La place au sud du *macellum* dite "portique en pi" (fig. 1, n° 6)

(F. Tassaix, *Ausonius, université Bordeaux III-Michel de Montaigne*)

Le vaste espace de 65 m sur 67,5 m (fig. 1, n° 6), qui s'étend entre le *macellum* et le *decumanus maximus* (actuelle route de Luchon), est limité, à l'ouest, par le *cardo maximus* et, à l'est, par un alignement de grandes bases maçonnées, dont la destination reste encore aujourd'hui énigmatique. Il a été l'objet des recherches de B. Sapène entre 1954 et 1967, lequel, après avoir effectué un certain nombre de tranchées nord-sud et est-ouest, mit en évidence ce qu'il a dénommé un "portique en pi", de 46,5 m de côté, et dégagée, sur une profondeur moyenne de 0,70 m, toutes les couches supérieures de la cour ainsi délimitée, à la demande des Monuments Historiques. Il interpréta cet espace comme une cour à caractère religieux ou économique. Vingt ans après, en 1986, G. Fabre, alors chargé de la fouille du *macellum*, fit effectuer une grande tranchée est-ouest à l'intérieur de la place.

Cinq campagnes de fouille se sont succédé de 1989 à 1994, avec une équipe paloise, puis bordelaise. La fouille en aire ouverte a porté sur l'angle nord-ouest de la place et le long du *cardo maximus*, ainsi que sur le petit monument méridional appelé "vestibule" par B. Sapène. Ces travaux ont été complétés par des sondages sur d'autres secteurs et surtout par une grande coupe médiane de 54 m, reprenant une tranchée Sapène. Cinq états successifs ont été mis en évidence.

3.1. État I

Avant le premier aménagement, le terrain de nature fluvio-glaciaire (argile et galets) est caractérisé par une pente du sud-est vers le nord-ouest. A l'époque augustéenne, seul l'angle nord-ouest et la bordure occidentale portent des traces d'occupation, marquées, d'une part, par un socle de gros galets, qui devait probablement supporter une élévation en pisé, en bordure du futur *macellum*, et, d'autre part, par un sol de cailloux damés posés directement sur l'argile vierge. L'espace est traversé par deux voies rayonnantes convergeant vers le futur monument à enceinte

circulaire, étudié par J.-L. Schenck, l'une venant de Luchon et l'autre, du nord-est, passant sous l'angle sud-est du futur *macellum*.

3.2. État II

Au début de l'époque tibérienne, vers 15 p.C., au moment même où est construit le *macellum*, est effectué un premier aménagement de l'ensemble de l'espace considéré. Les deux voies sont renforcées ; la voie nord-orientale est déplacée légèrement au sud du marché, tandis que de puissants remblais permettent d'asseoir un nouveau pavement de cailloux et petits galets damés entre les voies (remblais de terre noire riches en céramique et en ossements animaux au nord, remblais sableux au centre). A l'approche du monument à enceinte circulaire, vers lequel les voies convergent, celle du nord-est est traversée par un alignement de grandes dalles calcaires, qui semble marquer symboliquement la fin de la route et l'entrée dans l'espace religieux du carrefour. Par ailleurs, un petit monument carré de 5,85 m de côté, sans doute à vocation religieuse, est élevé à égale distance des deux voies. Il est arasé au cours du I^{er} siècle de notre ère et ses traces sont totalement effacées par une réfection du pavement à cet endroit.

3.3. État III

Sous le règne de Trajan, l'ensemble de l'espace situé entre le *macellum* et le *decumanus maximus* est recouvert de puissants remblais, constitués essentiellement de gravats et de matériaux de construction divers, provenant de murs abattus (adobe dans le sud). Un troisième sol de cailloux damés, avec çà et là des inclusions de fragments de tuiles et de plaques de marbre, est alors établi, effaçant totalement le système de voies rayonnantes. La nouvelle place, exhaussée et unifiée, s'insère désormais dans le plan orthonormé du centre de *Lugdunum*.

3.4. État IV

Dans la deuxième moitié du II^e s. p.C., à une époque postérieure au règne d'Antonin, la place reçoit pour la première fois un équipement monumental avec la création d'un mur méridional long de 46,5 m et épais de 0,60 m, dans lequel s'articule un petit monument

rectangulaire de 14 m sur 10,80 m, solidement fondé, sans doute un petit temple ou un *sacellum*, situé dans l'axe même du *sacellum* du marché. Il est possible que les restes de statues relatives à la légende d'Hercule, trouvés par B. Sapène à proximité immédiate, se rapportent à cette construction. Selon toute vraisemblance, la place a reçu alors un nouveau pavement, comme le montre l'étude de P. Sillières en bordure du *cardo*, mais ce pavement a été totalement enlevé par les travaux de B. Sapène sur la place. Les seuls témoignages de ce nouvel exhaussement sont, d'une part, de minces remblais au sud de la place et, d'autre part, un remblai constitué essentiellement de fragments de tuiles dans l'angle nord-ouest de celle-ci.

3.5. État V

Au IV^e siècle, un portique, large de 4,80 m, est aménagé autour de la place et s'articule avec le nouveau monument qui a succédé au *macellum*. Le mur externe reprend le mur méridional de l'état IV et le prolonge de deux bras, tandis que le mur interne, épais de 0,59 m, s'interrompt devant le "vestibule". L'un et l'autre, assis directement sur le sol de Trajan (état III), sont médiocrement fondés et comprennent des matériaux divers en remploi. Comme pour la période précédente, un nouveau pavement, noté par P. Sillières en bordure du *cardo*, a totalement disparu du fait des travaux de B. Sapène, mais, dans la bordure occidentale, une mince couche de terre brun-noir, épaisse au maximum de 20 cm, semble provenir de son remblai. Les derniers jalons chronologiques récoltés témoignent d'une occupation allant jusqu'au début du V^e siècle.

3.6. Un *forum boarium* au centre ville

Les fouilles de 1989-1994 confirment donc l'existence d'un vaste espace vide au cœur de la ville, pendant toute l'histoire de *Lugdunum* à l'époque impériale. Il faut attendre la fin du II^e siècle pour connaître un premier effort de monumentalisation. On voit par ailleurs que le passage d'un système de voies rayonnantes à un réseau de rues orthonormées ne s'est fait que progressivement et sur une période beaucoup plus longue que l'on ne le croyait jusqu'ici. Enfin et surtout, grâce à l'étude des ossements animaux

trouvés dans l'ensemble des remblais successifs²⁹, on sait que l'on pratiquait massivement, non loin de là, l'abattage de bovins (86,9 % de l'ensemble des ossements récoltés). La vocation de la place comme celle d'un vaste foirail, sans doute à l'origine même de l'implantation de la ville basse, apparaît comme l'hypothèse la plus probable. On aurait donc ici le *forum boarium* de *Lugdunum*, qui reçut, à partir de la fin du II^e siècle, la protection d'Hercule, dieu des troupeaux.

4. Certitudes et questions autour du centre urbain (tableau 1)

(R. Sablayrolles, université Toulouse II-Le Mirail)

Le bilan des différentes opérations, dressé dans les contributions précédentes et comparé aux acquis des opérations antérieures³⁰, met en lumière la continuité du processus d'urbanisation autour du centre urbain. De la place centrale initiale, dont le premier revêtement, sommaire et peu homogène, paraît antérieur à toute forme de construction connue jusqu'ici, aux carrières établies par les récupérateurs du V^e siècle sur les

Stratigraphie proche du monument circulaire (J.-. Schenck, in : Badie <i>et al.</i> 1994)	Place, <i>cardo</i> et <i>decumanus</i> (Sillières 1997-1998)	Thermes du <i>forum</i> (Aupert <i>et al.</i> notamment p. 17)	Place devant le <i>macellum</i> F. Tassaix
Terrain naturel Altitude : 458,05	Terrain naturel Altitude : 457,70		
Niveau 2.1 Altitude : 458,44 1 ^{ère} réfection voie de Dax.	Place, <i>cardo</i> et <i>decumanus</i> 1 Altitude : 457,75-458. État antérieur aux thermes et au temple.	Altitude : 458,10-458,13 État antérieur aux thermes.	
Niveau 2.2 Altitude: 458,52 à 458,59 2 ^{ème} réfection voie de Dax.	Place 2 Altitude 458,30-458,45 Époque augustéenne Niveau de circulation mal lié et peu ferme.	Thermes Ia, niveau 3 Altitude: 458,30 Fin Auguste/Tibère Construction des thermes I	État I Époque augustéenne Cailloutis damé dans l'argile vierge. Voies rayonnantes (Luchon, nord-est).
Niveau 3.1 Altitude : 458,64 Vers 20 p.C. Construction du temple (fin). Construction soubassement carré au carrefour des voies Recharge voie de Dax		Thermes Ib, niveau 4 Altitude : 458,30 Tibère Adjonction du hall d'entrée 8.	
Niveau 3.2 Altitude : 458,77 Avant 40 Niveau lacunaire de gravillon, peut-être une réfection de la voie de Dax.	Place 3 Altitude :458,73-458.95 Vers 40 Remblai : accumulation de décombres (plusieurs éléments de brique crue). Revêtement soigné : niveau horizontal, cailloutis jointif.	Niveau 5 ? Altitude : 458,50	État II Vers 15 p.C. Puissants remblais terre noire au nord, remblai sableux au centre. Pavement de cailloux et petits galets entre les voies Voies renforcées et toujours visibles. Celle du N-E est limitée à l'approche du monument à enceinte circulaire. Petit édifice carré à égale distance des deux voies

29. Objet d'une thèse, soutenue à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse en 1999, par Stéphanie Padiolleau, sous la direction du

Niveaux 3.3 – 3.4 Altitude : 458,77		Thermes IIa, niveau 6 Altitude : 458,70 (sols intérieurs à 459,00)	
Construction enceinte circulaire. Sol de circulation reste le niveau 3.2.		Claude/Néron Construction des thermes II. Construction du monument rectangulaire sur la place.	
		Thermes II b, niveau 7 Altitude : 458,95	
		Néron- débuts Flaviens Aménagement de la palestre	Courant I ^{er} s. Arasement du petit édifice carré et réparation voirie.
Niveau 4.3 Altitude : 458,91	Place 4 Altitude : 458,90/459,10	Thermes IIIa, niveau 8 Altitude : 459,10	État III
Domitien-Trajan Remblais épais de galets, cailloux, briques et tuiles, enduits peints par endroits. Revêtement : petits galets roulés et gravier, fin par endroits. Surélévation du seuil et percement pour nouvelle évacuation des eaux.	Période flavienne (70 p.C.) Support de faible épaisseur. Revêtement soigné : niveau horizontal, cailloutis jointif.	Domitien/Trajan Construction des thermes III.	Trajan Puissants remblais de matériaux et gravats (adobe dans le sud). Revêtement : cailloux damés avec inclusions de fragments de tuiles et débris de marbre. Système des voies rayonnantes effacé par la surélévation.
Niveau 4.6 Altitude : 459,02 à 459,08	Place 5 Altitude : 459,07/459,42	Thermes IIIb, niveau 9 Altitude : 459,22/459,35	État IV
Fin II ^e -début III ^e siècle Élévation considérable du niveau avec vestiges de matériaux incendiés. Bordure de galets pour protéger l'enceinte en raison de l'élévation du niveau.	Fin II ^e siècle Support d'épaisseur faible. Revêtement résistant mais de facture peu homogène (galets et graviers de dimensions variées).	Antonin-Sévères Remblaiement salle III (après Hadrien). Construction galerie extérieure à arcades.	Fin II ^e siècle Remblai de tuiles pour rattraper le niveau du <i>cardo maximus</i> . Construction du mur méridional et du temple, au sud de la place.
		Thermes IIIc, niveau 10 Altitude : 459,43	
		Sous les Sévères Réfection du <i>caldarium</i> . L'arasement du monument rectangulaire est placé à ce niveau (Aupert, p. 92).	
Niveau 5.1 Altitude : 459,22	Place 6 Altitude : 459,50	Thermes IIIId, niveau 11 Altitude : 459,53	État V
Fin IV ^e - début V ^e s. Destruction enceinte circulaire fin IV ^e siècle. Niveau sommaire de circulation.	IV ^e siècle Couche de terre noire, avec décombres. A cependant servi de niveau de circulation.	IV ^e siècle Réaménagement <i>caldarium</i> (salle V). Abandon vers 400	IV ^e siècle Aménagement du portique, sommairement fondé sur le sol de l'état III. Nouveau pavement, disparu dans les fouilles Sapène, mais traces du remblai de support en terre, datable IV ^e -V ^e s.

édifices abandonnés, les aménagements de la voirie puis des édifices qui la bordent sont continus. Le tableau chronologique que l'on peut dresser de ces diverses phases à partir de l'ensemble des données aujourd'hui disponibles suggère une remarque et laisse pendantes deux questions au milieu d'un faisceau de certitudes cohérentes (voir tableau pages précédentes).

La remarque est simplement de bon sens, mais elle est porteuse d'enseignements en matière de méthode. Il existe certes des phases de réfection ou de rénovation à grande échelle, peut-être consécutives, dans certains cas, à des catastrophes naturelles, comme les incendies qui étaient le fruit du hasard cent fois plus souvent que de la criminalité. On ne saurait, pour autant, chercher à faire coïncider toute opération d'urbanisme ou de construction d'édifice avec un de ces temps forts qui englobent des quartiers entiers et requérait probablement plusieurs années de travaux pour leur réalisation. Les nombreux remaniements successifs des thermes du *forum*, par exemple, n'ont pas systématiquement de correspondant dans les travaux de la voirie environnante ou de la place située à l'est et, inversement, les réfections de la voirie ne s'accompagnent pas forcément de réaménagements des bâtiments qui les bordent. La volonté de rationaliser l'histoire, de la découper en tranches significatives, ne doit pas faire oublier à l'archéologue que, même en matière de constructions publiques et d'équipements urbains, la stratigraphie et les objets qu'elle contient n'ouvrent généralement de perspective que sur l'événementiel anecdotique et quotidien.

Les questions posées par le tableau naissent des différences plus ou moins sensibles dans les chronologies proposées en divers endroits pour des phases dont les chercheurs s'accordent à dire qu'elles présentent des faciès parfaitement identiques. Certaines sont faciles à résoudre, parce qu'elles s'expliquent par des bases de données quantitativement inégales. Ainsi, pour le remaniement général qui affecte l'ensemble de la voirie lors de la construction de l'état III des thermes trouve-t-on des datations qui vont de la période flavienne (70 p.C.) à Trajan en passant par Domitien et Domitien-Trajan. Un examen pointu des fossiles directeurs montre que les bases

de données les plus conséquentes sont celles des thermes du *forum* et de la place orientale, où quelques rares témoins trajaniens (deux monnaies) voisinent avec un mobilier essentiellement de la fin du I^{er} siècle. C'est donc à la charnière même du I^{er} et du II^e siècle de notre ère qu'il faut situer l'événement, la datation plus ancienne proposée dans le cadre des sondages de la voirie ne bénéficiant pas d'une base d'analyse chronologique quantitativement aussi importante. Plus délicat est le cas de figure où le sondage restreint fournit un *terminus post quem* plus tardif que les fouilles en aire ouverte. Ainsi, placée vers 40 p.C. à proximité des thermes, la première réfection de la place est-elle datée d'avant 40 à proximité du monument à enceinte circulaire et de 15 p.C. dans la grande tranchée centrale et la fouille en aire ouverte en limite occidentale de la place (225 m²), où le mobilier récolté est nettement plus abondant. On pourrait certes s'en tenir à un prudent "règne de Tibère" qui satisferait tout le monde, mais il faut, auparavant, s'interroger sur la position relative des mobiliers (remblai de support du sol ou niveau de circulation) et s'appuyer sur un inventaire exhaustif de l'ensemble des fossiles directeurs. La question sera, sans doute, résolue dans le cadre de la publication des fouilles de la "place du portique en pi" et du *macellum*.

II – QUARTIERS ATTENANTS AU CENTRE URBAIN

5. Le théâtre

(M. Janon, centre Camille Jullian, CNRS Aix-en-Provence et D. Millette, université de Vancouver, Canada)

Les recherches menées sur le théâtre par une équipe d'étudiants canadiens et français ont permis de vérifier les hypothèses présentées en 1991³¹ et de mettre au jour de nouvelles données, qui améliorent considérablement la connaissance du monument et de sa fonction dans l'urbanisme de *Lugdunum*. Ces résultats concernent le monument lui-même (fig. 14), le vaste portique

31. Guyon *et al.* 1991, et plus spécialement p. 108-112.



Fig. 14 : Vue générale du théâtre.

qui s'étend vers le nord et les dispositifs situés au sud, entre la *cauea* et le mur d'enceinte tardif de la cité³².

5.1. La *cauea* et le mur de soutènement (fig. 15)

Dès 1990, l'observation des structures conservées en élévation et les données de deux petits sondages au pied de la "Grande Arche" (fig. 15, n° 10 et 11 et fig. 16) avaient conduit à supposer deux états successifs du monument. Cette hypothèse a été largement confirmée par la découverte des traces de la pose de gradins appartenant à un premier état. Les dalles de marbre, placées sur des lits ménagés à la surface du massif primitif de *caementicium*, ont été spoliées et tout le massif recouvert d'une nouvelle épaisseur de *caementicium*, sur laquelle furent posés les nouveaux sièges dont les emplacements se retrouvent en différents endroits, particulièrement au centre de la *summa cauea* (fig. 15, n° 4). Il apparaît aussi que les gradins du premier état ne pouvaient coexister avec le couloir de circulation

inférieur (fig. 15, n° 8) : le sommet de la voûte de ce dernier est, en effet, trop élevé et aurait fait saillie au-dessus des gradins. Des dalles de marbre ont été trouvées, effondrées dans le couloir. Elles comportent des gradins et les pièces d'un escalier (marches et contremarches). Des traces de retaille semblent bien indiquer une réutilisation de ces blocs, dont on peut penser qu'ils ont été récupérés du premier état pour l'aménagement de la seconde période. Le couloir lui-même a été dégagé sur une dizaine de mètres et une baie donnant accès aux niveaux inférieurs a été découverte. Par symétrie, on peut restituer le même dispositif dans la partie ouest de la *cauea*. Des traces de gradins appartenant également au premier état ont été trouvées dans ce secteur, comme à l'est (fig. 15, n° 3). La comparaison des cercles qui ont dû servir au tracé des deux séries de gradins fait ressortir un écart de plusieurs mètres dans la position de leurs centres (fig. 15, a et b : le point a correspond au centre du premier état).

Le dégagement du vomitoire oriental qui, bien qu'appartenant sans doute au premier état, est resté en service, a été terminé (fig. 15, n° 10). Il était obstrué par des comblements récents. La voûte, intacte, est coffrée en berceau sur toute sa

32. Cleary *et al.* 1998 et, dans la présente contribution, *infra*, p. 119-129.

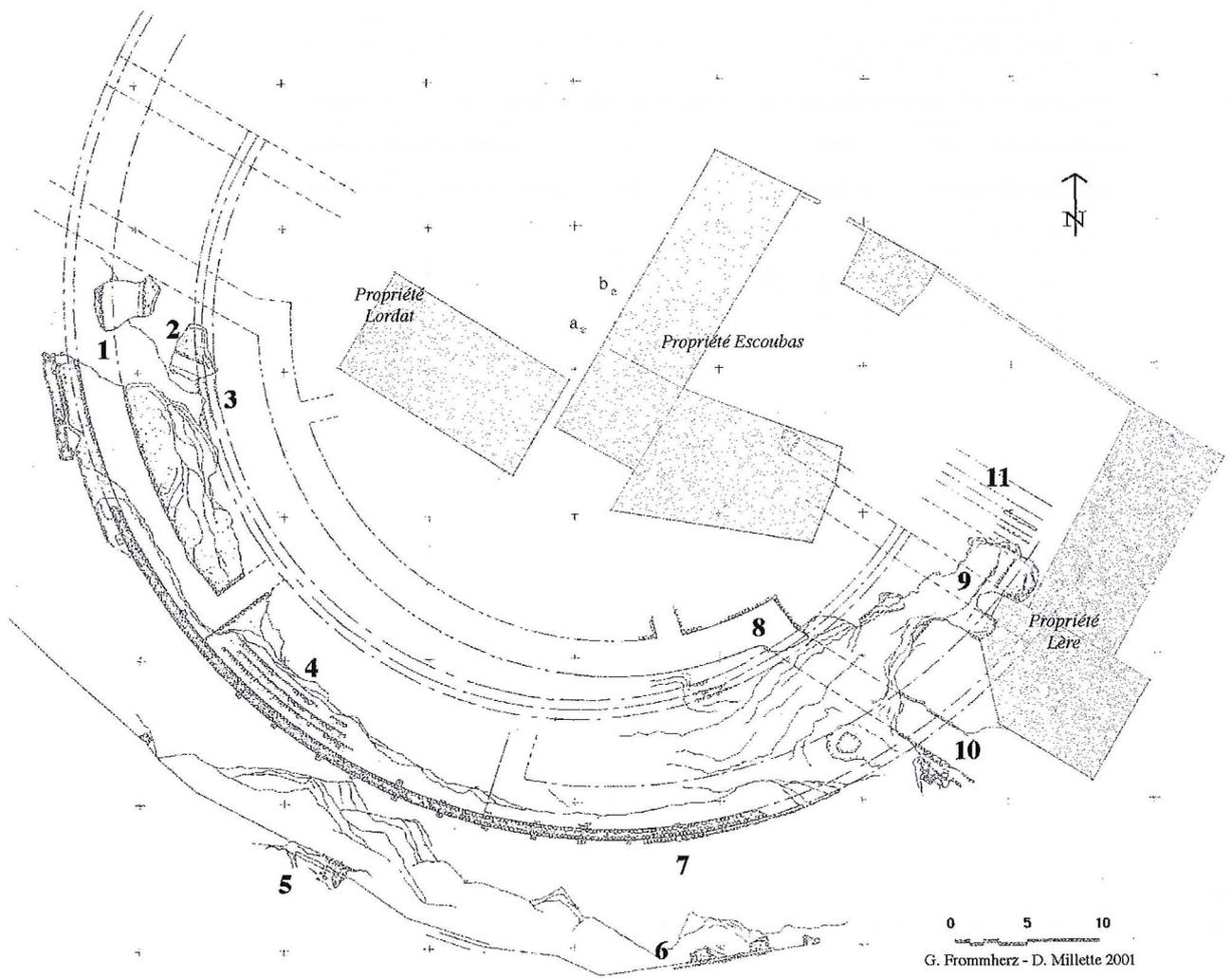


Fig. 15 : Plan de la cauea.



Fig. 16 : La "Grande Arche" insérée dans les bâtiments modernes.



Fig. 17 : Dalles de support d'un des mâts de velum.

longueur. La pente du couloir est de 1 sur 7 en descendant vers la *cauea*. A l'extérieur, dans la propriété Lère, ce couloir se poursuit sur quelques mètres, avec un mur qui le borde au sud et devait protéger le passage des éboulements éventuels, dus à la forte pente. D'autre part, dans

la grange de la propriété Lère, ont été reconnues les traces des deux états.

La partie haute de la *cauea*, au-dessus du couloir inférieur, appartient totalement au second état, bien que des remaniements importants soient à signaler.

Dans la partie occidentale de cette *summa cauea*, le nettoyage de deux importants blocs de maçonnerie, effondrés au début du XX^e s., a montré qu'ils appartenaient au couloir supérieur (fig. 15, n° 1 et 2). Par chance, la stratigraphie est restée intacte, et il a été possible de bien comprendre les principes de construction et les étapes successives de la détérioration. Le sol du couloir était recouvert d'une épaisse couche de mortier rouge décomposé qui, à l'origine, scellait les plaques de marbre du sol et peut-être aussi le revêtement des murs, sur une certaine hauteur. Cette couche rouge contenait, en effet, un fragment de petite corniche en marbre, qui avait échappé aux spoliations. La couche supérieure correspond à un comblement plus ou moins naturel, postérieur aux spoliations mais antérieur à l'effondrement des structures, puisque les couches archéologiques sont restées parallèles au sol du couloir, qui s'est placé en oblique au moment de la chute.

Outre la section occidentale et une partie de la section orientale du couloir, les seuls restes conservés de la *summa cauea* sont les traces de pose de quatre gradins (fig. 15, n° 4), au contact du mur extérieur de la *cauea*.

Ce mur lui-même a été dégagé sur toute sa longueur conservée (fig. 15, n° 7). Large de 0,76m en élévation, il porte, à intervalle variant de deux à trois mètres, le dispositif destiné à fixer les mâts qui servaient de support aux *vela*. Ce dispositif est double :

— il comporte, sur la face externe du mur, deux ou trois dalles de marbre, placées l'une au-dessus de l'autre, séparées par une hauteur variable (0,15 m en moyenne) (fig. 17). Elles sont percées d'un trou d'un diamètre de 0,14 à 0,18 m. A l'est, aux endroits où le mur ne s'appuie pas sur le rocher du substrat, la partie inférieure des mâts était logée dans une gaine de tuiles verticales, recouvertes par une épaisseur de moellons.

supposé, il n'existait pas d'entrée au nord, vers le centre civique de la cité. Dans le coin nord-ouest de ce qui apparaît maintenant comme une grande *porticus post scaenam*, les restes d'un égout évacuant les eaux de la place ont pu être identifiés, malgré les détériorations particulièrement nombreuses à cet endroit. Les relations entre le portique et le théâtre lui-même ne peuvent pour l'instant être éclairées : les maisons modernes occupent en effet tout cet espace.

Le portique n'appartient pas au plan d'urbanisme primitif de la cité. Il a été édifié sur un quartier très ancien, où coexistaient, semble-t-il, des habitations modestes et des ateliers consacrés à un petit artisanat. Sa construction, qu'on peut dater du règne de Claude, a même condamné une voie est-ouest, qui s'intégrait dans un réseau de voirie orthogonal. Il est probable que ce remaniement est à mettre en relation avec le deuxième état du théâtre, dont la position chronologique reste mal assurée à cause de l'absence totale de données stratigraphiques. Il reste à connaître les raisons d'une opération d'une telle ampleur et les modalités de sa mise en œuvre.

6. Les Thermes du Nord (fig. 1, n° 10)

(P. Aupert, Institut de Recherche sur l'Architecture Antique-CNRS)

Les campagnes de 1992 et 1994 ont apporté quelques éléments nouveaux à la compréhension de cet ensemble thermal. De l'état I, nous ne connaissons toujours que peu de choses, hormis la palestres, les boutiques et l'*apodyterium* : le bloc thermal de l'état IIa a remplacé complètement l'état antérieur. Lors d'une phase IIb, au II^e s., l'ensemble s'est étendu vers le nord, aux dépens du *decumanus* 7. Le mur nord des latrines, notamment, a été remplacé par une colonnade et la salle s'est prolongée jusqu'à la limite nord du *decumanus*, sous laquelle on a mis en place un nouvel égout : il y avait donc des sièges de ce côté, symétriques des anciens.

Enfin, après 211-217, un état III a été construit, qui consiste dans le remplacement du *solarium* de la piscine par quatre salles, dont une absidée sur hypocauste, et, vers 300, le sol des espaces de service a été rehaussé et creusé de nouvelles canalisations destinées à l'évacuation du trop-plein des chaudières.

On a alors laissé en place, entre les canaux de chauffe, un bloc de marbre, situé en avant du massif en *opus quadratum* primitif des *praefurnia* et dont le lit d'attente est de niveau avec ce dernier. Il porte, scellées au mortier, deux bases d'autels votifs. L'un d'eux, complété par des fragments découverts par nous-même et par J.-L. Schenck, conserve le nom de Fortuna. J.-L. Schenck est récemment revenu sur ce dispositif³⁴, pour en dénier le caractère originel et, donc, exclure l'existence d'un lieu de culte entre les deux foyers du *caldarium*. Or, le texte de R. Lizop et le cliché (fig. 19) de l'inventeur, B. Sapène³⁵, sont tout à fait explicites et conformes à ce que nous avons nous-même trouvé lors de la reprise des fouilles : le bloc est en place³⁶. Du reste, comment expliquer que l'on ait pu remployer un bloc dans

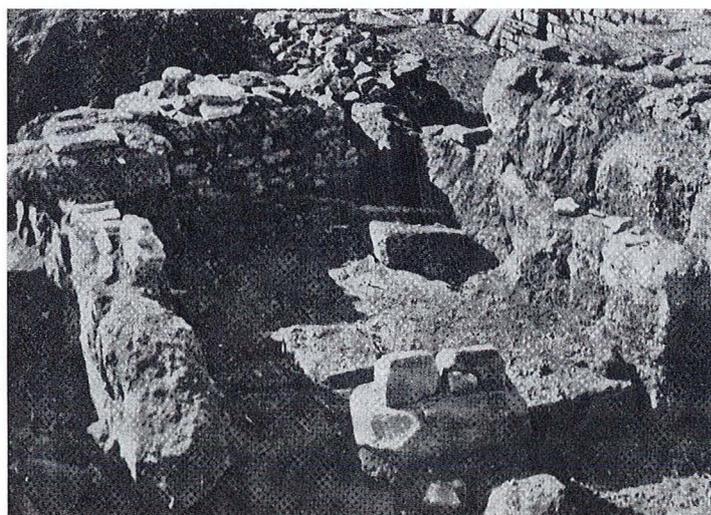


Fig. 19 : Ancien cliché des bases d'autels scellées dans le *praefurnium* du *caldarium* (B. Sapène).

34. Schenck 2001.

35. Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, MSAMF 21, 1947, 91, pl. II, fig. 14.

36. Le cas est donc bien différent de celui de l'autel à Fortuna découvert dans la piscine du même établissement.

une maçonnerie tardive (dont il n'est pas de trace à cet endroit précis) en lui conservant ces deux appendices gênants, qu'il était facile de décoller et de réutiliser plus facilement ailleurs ? Qu'ils aient été brisés par la suite et que les fragments aient été retrouvés, l'un à proximité immédiate, l'autre dans la ville haute relève d'un phénomène constaté partout sur le site, où les ruines de la ville basse ont alimenté les constructions médiévales de l'acropole. Que le dédicant ait porté les *tria nomina* exclut certes qu'il ait figuré parmi les chauffeurs de l'établissement, mais n'empêche nullement qu'il ait agi à un titre qui nous échappe aujourd'hui. Nous avons démontré ailleurs³⁷ que les thermes ordinaires pouvaient être, au même titre que les édifices de cure, le lieu d'installation d'ex-voto. La seule nouveauté consiste ici en ce que celle-ci ait eu lieu dans une salle de chauffe. Encore n'est-ce pas vraiment une surprise, puisque la cour de service du *caldarium* des thermes du *forum* a livré une tête de bélier, offrande connue pour être consacrée aux dieux du foyer. On sait même que des foyers domestiques peuvent eux aussi posséder leur lieu de culte. Que cette pratique soit aussi rare dans la sphère privée que dans un local public n'autorise donc pas à douter qu'elle existe.

7. Le sanctuaire en U : Attis et Cybèle ?

(P. Aupert, *Institut de Recherche sur l'Architecture Antique-CNRS*)

Le plan de ce bâtiment, voisin des thermes du Nord, a été photographié d'avion en 1989 par Catherine Petit (fig. 20), interprété par nous-même comme un sanctuaire en 1991³⁸, puis publié en 1992³⁹. Pour éclaircir les rapports, éventuellement fonctionnels et en tout cas chronologiques, entre cet édifice, les thermes et le *decumanus* 7, nous avons pratiqué une série de sondages, en 1992, puis 1994, dans l'espace qui sépare les deux monuments et dans le sanctuaire lui-même. Les découvertes, dont celle d'un relief figurant Attis, ont justifié une publication



Fig. 20 : Photographie aérienne du bâtiment en U (cliché C. Petit).

préliminaire immédiate, à laquelle Robert Turcan a apporté ses compétences en matière de religions orientales⁴⁰. Nous résumons ici les principaux acquis de cette étude.

Le bâtiment lui-même (fig. 21), inscrit dans un rectangle de 41,40 x 29,5 m (150 x 100 pieds), est apparu particulièrement bien construit. Son mur extérieur, épais de 0,89 m (3 pieds), dans les parties rectilignes, et de 1,17 m (4 pieds) dans la courbe, est paré d'un bel appareil en *vittatum*. Il constitue le fond d'un portique dont le stylobate, qui apparaît clairement sur les photos, portait sans doute des colonnes à fût lisse de 0,445 m (1,5 pied) de diamètre. Le remblai interne, en blocage massif de gros galets de Garonne, surélève l'ensemble de 0,80 m au minimum par rapport aux espaces périphériques. L'exèdre saillante à l'est (6,50 x 3,25 m = 22 x 11 pieds) possède des murs latéraux dont la remarquable épaisseur (1,49/47 m = 5 pieds) révèle la nature voûtée du couverture, sans doute identique à celle du portique dans son ensemble. Les trois salles de la façade ouest sont munies de vestibules qui ouvrent, à l'est, sur une cour close par l'hémicycle du portique, vraisemblablement ouvert dans l'axe de l'exèdre orientale. La construction de l'édifice est postérieure à l'extension des latrines des thermes du Nord, datée du II^e s., et il est possible qu'elle soit à situer après 265-266.

37. Aupert 1991.

38. Dans Guyon *et al.* 1991, 115.

39. Pailler & Petit 1992, 124-125, fig. 8, qui évoquent également l'hypothèse d'une *schola*.

40. Aupert & Turcan 1995.

supposé, il n'existait pas d'entrée au nord, vers le centre civique de la cité. Dans le coin nord-ouest de ce qui apparaît maintenant comme une grande *porticus post scaenam*, les restes d'un égout évacuant les eaux de la place ont pu être identifiés, malgré les détériorations particulièrement nombreuses à cet endroit. Les relations entre le portique et le théâtre lui-même ne peuvent pour l'instant être éclairées : les maisons modernes occupent en effet tout cet espace.

Le portique n'appartient pas au plan d'urbanisme primitif de la cité. Il a été édifié sur un quartier très ancien, où coexistaient, semble-t-il, des habitations modestes et des ateliers consacrés à un petit artisanat. Sa construction, qu'on peut dater du règne de Claude, a même condamné une voie est-ouest, qui s'intégrait dans un réseau de voirie orthogonal. Il est probable que ce remaniement est à mettre en relation avec le deuxième état du théâtre, dont la position chronologique reste mal assurée à cause de l'absence totale de données stratigraphiques. Il reste à connaître les raisons d'une opération d'une telle ampleur et les modalités de sa mise en œuvre.

6. Les Thermes du Nord (fig. 1, n° 10)

(P. Aupert, Institut de Recherche sur l'Architecture Antique-CNRS)

Les campagnes de 1992 et 1994 ont apporté quelques éléments nouveaux à la compréhension de cet ensemble thermal. De l'état I, nous ne connaissons toujours que peu de choses, hormis la palestres, les boutiques et l'*apodyterium* : le bloc thermal de l'état IIa a remplacé complètement l'état antérieur. Lors d'une phase IIb, au III^e s., l'ensemble s'est étendu vers le nord, aux dépens du *decumanus* 7. Le mur nord des latrines, notamment, a été remplacé par une colonnade et la salle s'est prolongée jusqu'à la limite nord du *decumanus*, sous laquelle on a mis en place un nouvel égout : il y avait donc des sièges de ce côté, symétriques des anciens.

Enfin, après 211-217, un état III a été construit, qui consiste dans le remplacement du *solarium* de la piscine par quatre salles, dont une absidée sur hypocauste, et, vers 300, le sol des espaces de service a été rehaussé et creusé de nouvelles canalisations destinées à l'évacuation du trop-plein des chaudières.

On a alors laissé en place, entre les canaux de chauffe, un bloc de marbre, situé en avant du massif en *opus quadratum* primitif des *praeformia* et dont le lit d'attente est de niveau avec ce dernier. Il porte, scellées au mortier, deux bases d'autels votifs. L'un d'eux, complété par des fragments découverts par nous-même et par J.-L. Schenck, conserve le nom de Fortuna. J.-L. Schenck est récemment revenu sur ce dispositif³⁴, pour en dénier le caractère originel et, donc, exclure l'existence d'un lieu de culte entre les deux foyers du *caldarium*. Or, le texte de R. Lizop et le cliché (fig. 19) de l'inventeur, B. Sapène³⁵, sont tout à fait explicites et conformes à ce que nous avons nous-même trouvé lors de la reprise des fouilles : le bloc est en place³⁶. Du reste, comment expliquer que l'on ait pu remployer un bloc dans

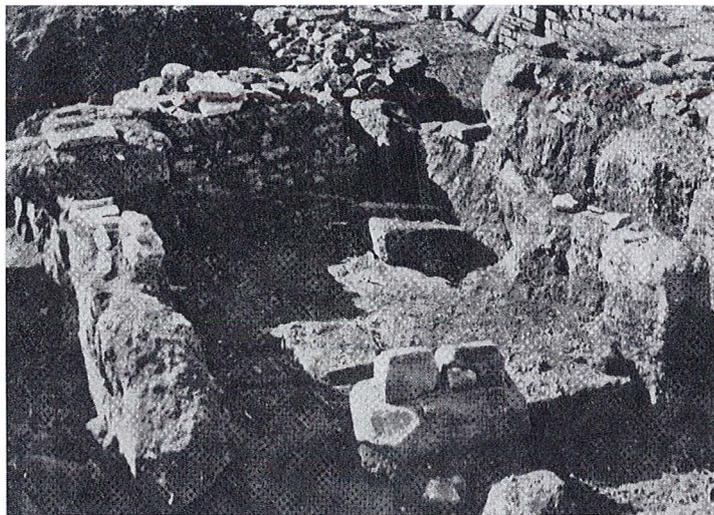


Fig. 19 : Ancien cliché des bases d'autels scellées dans le *praeformium* du *caldarium* (B. Sapène).

34. Schenck 2001.

35. Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, MSAMF 21, 1947, 91, pl. II, fig. 14.

36. Le cas est donc bien différent de celui de l'autel à Fortuna découvert dans la piscine du même établissement.

une maçonnerie tardive (dont il n'est pas de trace à cet endroit précis) en lui conservant ces deux appendices gênants, qu'il était facile de décoller et de réutiliser plus facilement ailleurs ? Qu'ils aient été brisés par la suite et que les fragments aient été retrouvés, l'un à proximité immédiate, l'autre dans la ville haute relève d'un phénomène constaté partout sur le site, où les ruines de la ville basse ont alimenté les constructions médiévales de l'acropole. Que le dédicant ait porté les *tria nomina* exclut certes qu'il ait figuré parmi les chauffeurs de l'établissement, mais n'empêche nullement qu'il ait agi à un titre qui nous échappe aujourd'hui. Nous avons démontré ailleurs³⁷ que les thermes ordinaires pouvaient être, au même titre que les édifices de cure, le lieu d'installation d'ex-voto. La seule nouveauté consiste ici en ce que celle-ci ait eu lieu dans une salle de chauffe. Encore n'est-ce pas vraiment une surprise, puisque la cour de service du *caldarium* des thermes du *forum* a livré une tête de bélier, offrande connue pour être consacrée aux dieux du foyer. On sait même que des foyers domestiques peuvent eux aussi posséder leur lieu de culte. Que cette pratique soit aussi rare dans la sphère privée que dans un local public n'autorise donc pas à douter qu'elle existe.

7. Le sanctuaire en U : Attis et Cybèle ?

(P. Aupert, *Institut de Recherche sur l'Architecture Antique-CNRS*)

Le plan de ce bâtiment, voisin des thermes du Nord, a été photographié d'avion en 1989 par Catherine Petit (fig. 20), interprété par nous-même comme un sanctuaire en 1991³⁸, puis publié en 1992³⁹. Pour éclaircir les rapports, éventuellement fonctionnels et en tout cas chronologiques, entre cet édifice, les thermes et le *decumanus* 7, nous avons pratiqué une série de sondages, en 1992, puis 1994, dans l'espace qui sépare les deux monuments et dans le sanctuaire lui-même. Les découvertes, dont celle d'un relief figurant Attis, ont justifié une publication

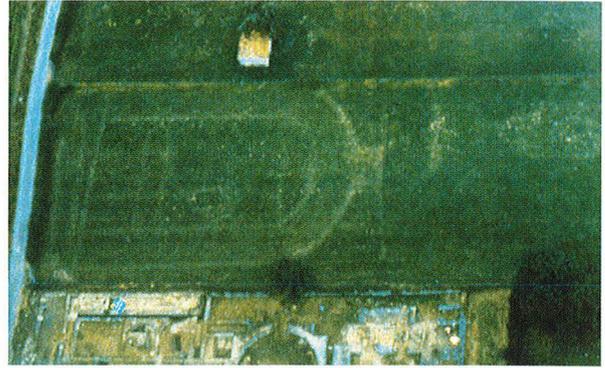


Fig. 20 : Photographie aérienne du bâtiment en U (cliché C. Petit).

préliminaire immédiate, à laquelle Robert Turcan a apporté ses compétences en matière de religions orientales⁴⁰. Nous résumons ici les principaux acquis de cette étude.

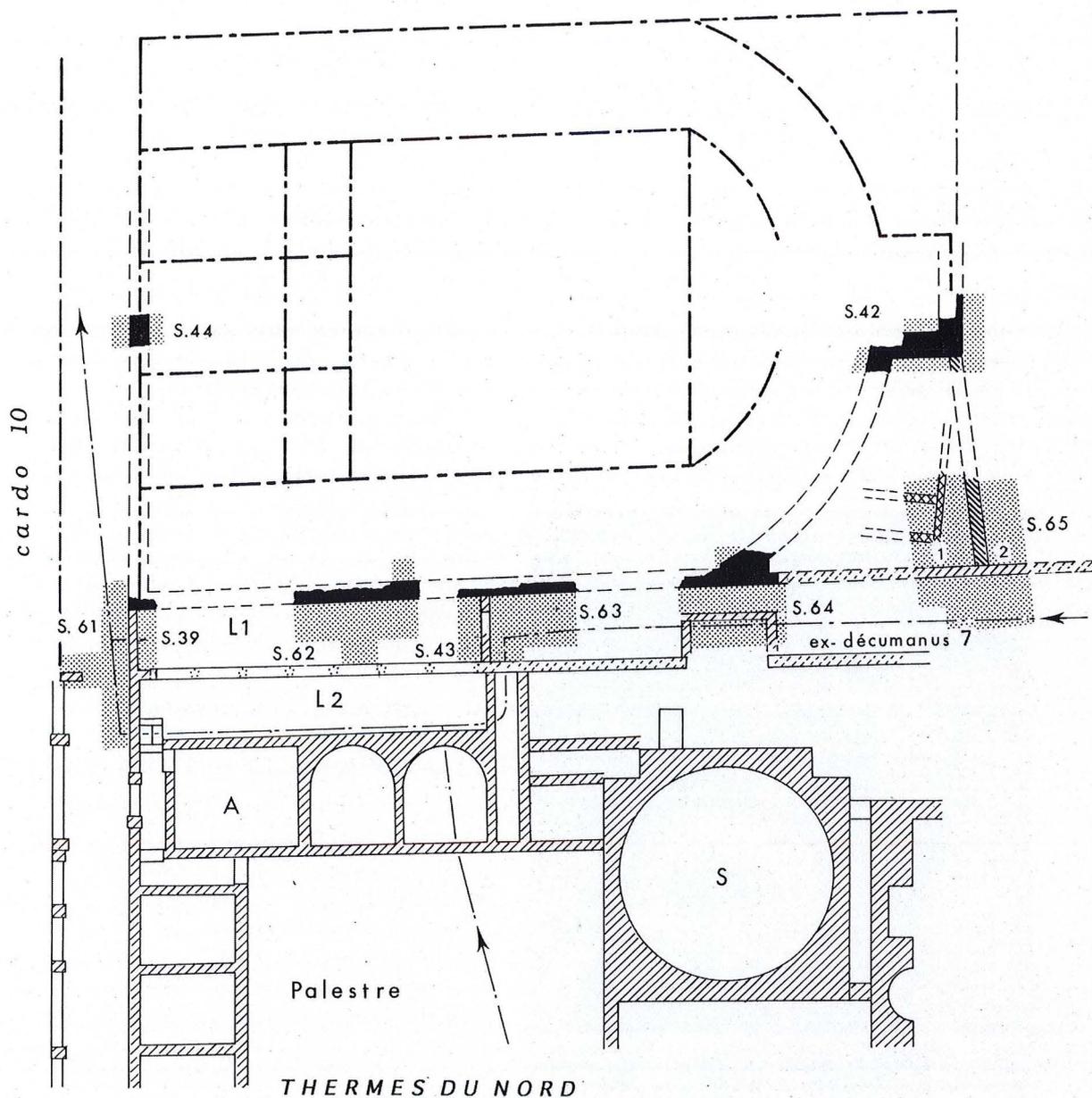
Le bâtiment lui-même (fig. 21), inscrit dans un rectangle de 41,40 x 29,5 m (150 x 100 pieds), est apparu particulièrement bien construit. Son mur extérieur, épais de 0,89 m (3 pieds), dans les parties rectilignes, et de 1,17 m (4 pieds) dans la courbe, est paré d'un bel appareil en *vittatum*. Il constitue le fond d'un portique dont le stylobate, qui apparaît clairement sur les photos, portait sans doute des colonnes à fût lisse de 0,445 m (1,5 pied) de diamètre. Le remblai interne, en blocage massif de gros galets de Garonne, surélève l'ensemble de 0,80 m au minimum par rapport aux espaces périphériques. L'exèdre saillante à l'est (6,50 x 3,25 m = 22 x 11 pieds) possède des murs latéraux dont la remarquable épaisseur (1,49/47 m = 5 pieds) révèle la nature voûtée du couverture, sans doute identique à celle du portique dans son ensemble. Les trois salles de la façade ouest sont munies de vestibules qui ouvrent, à l'est, sur une cour close par l'hémicycle du portique, vraisemblablement ouvert dans l'axe de l'exèdre orientale. La construction de l'édifice est postérieure à l'extension des latrines des thermes du Nord, datée du II^e s., et il est possible qu'elle soit à situer après 265-266.

37. Aupert 1991.

38. Dans Guyon *et al.* 1991, 115.

39. Pailler & Petit 1992, 124-125, fig. 8, qui évoquent également l'hypothèse d'une *schola*.

40. Aupert & Turcan 1995.



**SAINT BERTRAND DE COMMINGES
BATIMENT EN U**

Fig. 21 : Plan du bâtiment en U, d'après la vue aérienne et les sondages de vérification.

Différents arguments éliminent l'interprétation de cet édifice comme de nature civile. Le plan, en revanche, évoque un sanctuaire à *cella* axiale à l'ouest, flanquée de deux annexes et faisant face à une niche, dont la position remarquable fait un élément important du dispositif. Les parallèles les plus proches sont constitués par les sanctuaires de Nuits-Saint-Georges / Les Bolards et de Baalit à Thuburbo Majus. Cette interprétation s'est vue confortée par deux découvertes. La première est celle de la seule figurine en terre cuite qu'ait jusqu'à présent livrée la fouille de la ville. La seconde est un relief en calcaire, représentant, dans un style naïf et cru, Attis mort, nu et émasculé, gisant sur un sol rocheux (fig. 22). La figuration de l'émascation



Fig. 22 : Relief d'Attis.

totale, testicules et pénis, procède d'une originalité notable. Elle pourrait indiquer que l'ablation totale des *vires*, pénis inclus, revêtait, chez les galles commingeois, un sens radical qu'elle ne possédait pas nécessairement dans la seule inscription qui mentionne une émascation à Lectoure. La facture de cet art très certainement local trahit une date au moins aussi tardive que celle des décors des autels tauroboliques lactorates, datés de 241 p.C. Le culte de Cybèle était déjà attesté, sur le site, par un autel en marbre dédié à la *matri deum* (CIL, XIII, 83) et provenant des environs.

L'identification de notre édifice comme lieu de ce culte reçoit, avec la présence du relief, une incontestable prééminence sur toute autre hypothèse de travail. C'est le seul sanctuaire monumental dédié à ce culte que nous connaissions avec quelque sûreté en Gaule et c'est le seul qui revête cette forme dans l'Empire. Nous y voyons une confirmation de la vitalité et de l'originalité de l'architecture gallo-romaine.

III – ÉDIFICES PÉRIPHÉRIQUES

8. Les édifices de Coupéré (fig. 1, n° 13)

(R. Sablayrolles, université Toulouse II-Le Mirail)

La conjonction de trois facteurs a présidé, en 1989, à la mise en chantier d'une étude sur les édifices de Coupéré, à l'est de la ville antique de *Lugdunum*. En premier lieu, la réflexion menée dans le cadre du collectif de recherche sur la cité des Convènes avait souligné, dans l'examen des priorités à venir, la relative méconnaissance du phénomène de l'habitat dans le tissu urbain antique, une méconnaissance qui contrastait avec la richesse des données disponibles sur les édifices publics du centre civique. La sécheresse de l'été 1987 permit par ailleurs de faire ressortir, de façon particulièrement nette, sur un cliché aérien pris par G. Pradalié, le plan d'un édifice à trois branches disposées en U, dont certains éléments avaient déjà été partiellement distingués, lors de conditions météorologiques identiques, dès les années 1950. Les trois branches du bâtiment, qui encadraient une structure centrale, évoquaient le plan d'une résidence aristocratique. Enfin la bibliographie des travaux anciens ne signalait

aucune recherche d'importance dans ce secteur, ce qui laissait espérer des stratigraphies intactes. Le projet, couplé avec une fouille d'*insulae* modestes proches des thermes du Nord, confiée à Ch. Delplace, se fixait donc un double objectif : contribuer à une étude exhaustive de l'habitat urbain et analyser le tissu d'un quartier de la ville considéré comme périphérique, la limite orientale de la ville antique étant placée par hypothèse au ruisseau du Plan, distant des édifices de Coupéré d'une centaine de mètres seulement.

Les travaux, placés sous la direction de J.-M. Pailler, puis de R. Sablayrolles, ont fait l'objet de quatre programmes triennaux, dont le dernier s'achèvera en 2003. Ces fouilles de Coupéré, auxquelles a été associée l'équipe de l'IRAA-CNRS de Pau (M. Fincker, J.-M. Labarthe, V. Picard), servent de chantier-école aux étudiants de l'université Toulouse II-Le Mirail et de laboratoire expérimental au développement du système ArchéoDATA d'enregistrement et de traitement informatiques des données de fouilles. Une réflexion pédagogique et une recherche méthodologique et technique, animées par M.-T. Marty, ingénieur de recherche au CNRS, et M.-L. Maraval, doctorante à l'université, accompagnent donc le développement de l'analyse archéologique. Bien que seul ce dernier aspect, dans le cadre d'une courte synthèse sur les recherches récentes, doive retenir l'attention, soulignons l'apport essentiel du système ArchéoDATA, dans la fiabilité et l'homogénéité de l'enregistrement comme de la conservation des données, dans la rapidité de mise en œuvre des résultats et dans l'élaboration de leur présentation.

À l'heure actuelle, 90 % des 6500 mètres carrés du site ont été explorés, ce qui permet de fixer avec une marge appréciable de certitude les différentes phases d'occupation, de formuler sur la nature et la fonction des édifices des hypothèses fondées et de dessiner la trame d'un environnement urbain dont les dernières années de fouille préciseront les contours.

8.1. Les grandes étapes chronologiques

L'analyse chronologique, fruit d'une synthèse des nombreuses stratigraphies relevées sur l'ensemble du site, met en évidence trois grandes

phases d'activité pour la période antique et plusieurs utilisations sporadiques du site par la suite, jusqu'à l'aménagement, dans les années 1960, d'un terrain de football et l'ouverture, en 1989, du chantier de fouilles⁴¹.

La fouille fit rapidement apparaître l'existence de deux bâtiments superposés parmi les structures d'apparence unitaire livrées par la photographie aérienne (fig. 23). Le plus ancien (fig. 24), établi sur le terrain naturel apparemment vierge de toute occupation antérieure, appartient aux toutes premières décennies de notre ère, ce dont témoigne la persistance, dans le mobilier résiduel, de nombreux fragments de sigillée italique. Il subit, au milieu du I^{er} siècle de notre ère, un important remaniement, qui agrandit la pièce principale (fig. 24, n° 1). Cet édifice, détruit par un incendie à en juger d'après l'aspect des matériaux constituant les remblais de destruction et de réaménagement, fut entièrement rasé et utilisé comme carrière d'approvisionnement par les constructeurs du second bâtiment.

Si l'incendie destructeur est à situer au début du II^e siècle de notre ère, la reconstruction ne fut peut-être pas immédiate, le *terminus post quem*, fourni par les fossiles directs des remblais, devant être fixé au milieu du II^e siècle. Le nouvel édifice (fig. 25), qui subit un remaniement notable dans la seconde moitié du III^e siècle, fut abandonné après 350.

Un important chantier de démolition s'installa ensuite, qui opéra une récupération systématique et radicale des matériaux, détruisant l'architecture jusqu'aux fondations.

Le site, dès lors abandonné, ne fit plus ensuite l'objet que d'occupations sporadiques : quelques sépultures, médiévales ou modernes, furent aménagées à l'angle de certains murs, utilisés comme bordures des tombes. Des trous, parfois profonds, furent creusés dans le terrain et remplis de pierres, parmi lesquelles se retrouvent quelques très rares éléments d'architecture (éléments de décor, moellons). Si certains d'entre eux relèvent de techniques de drainage agricole

41. Une publication préliminaire, prévue dans un prochain numéro d'*Aquitania*, donnera, à partir d'une analyse stratigraphique, le détail des grandes phases chronologiques distinguées sur le site.

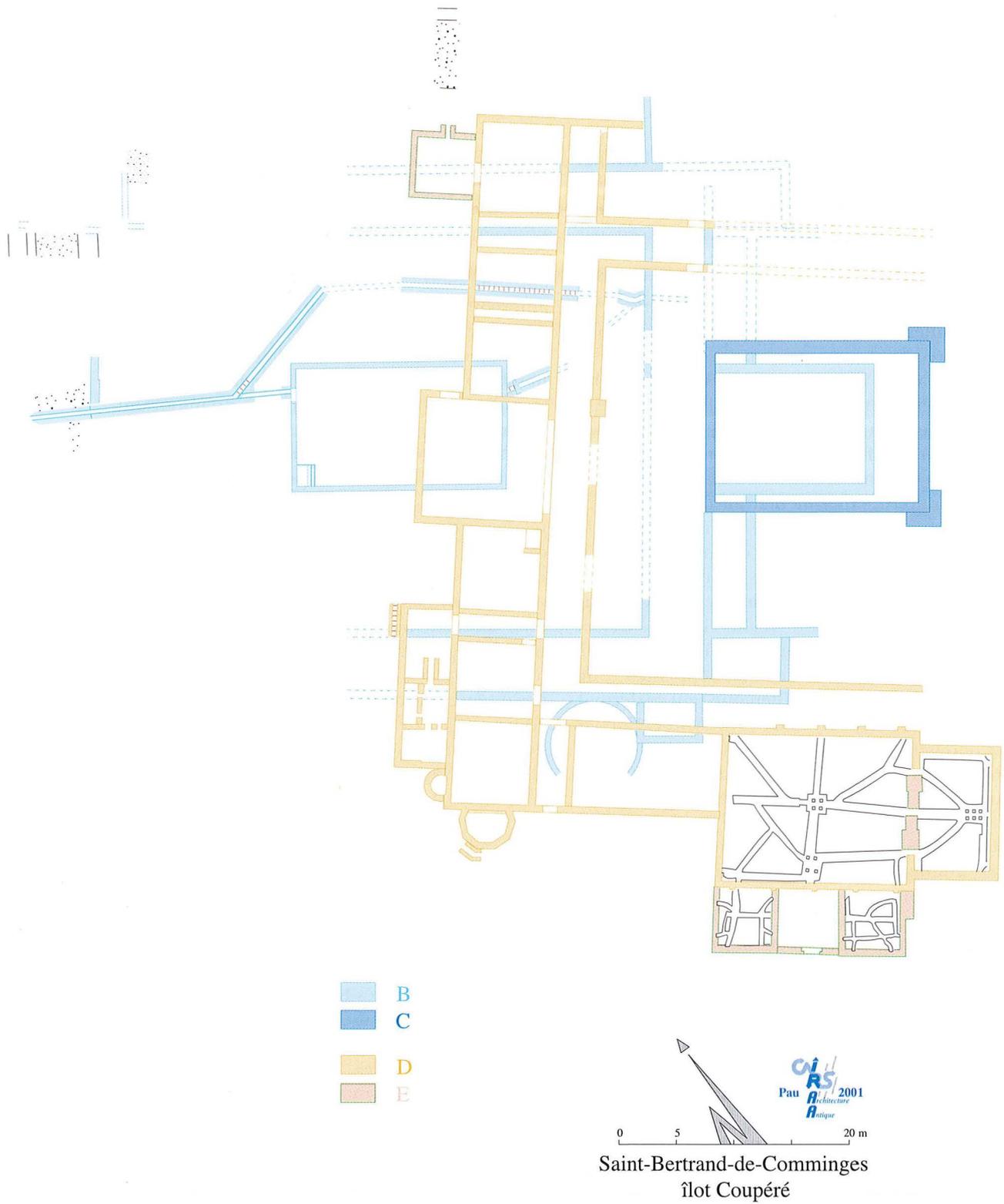


Fig. 23 : Plan des édifices superposés de Coupéré
 (M. Fincker, J.-M. Labarthe, V. Picard, IRAA/CNRS, Pau).

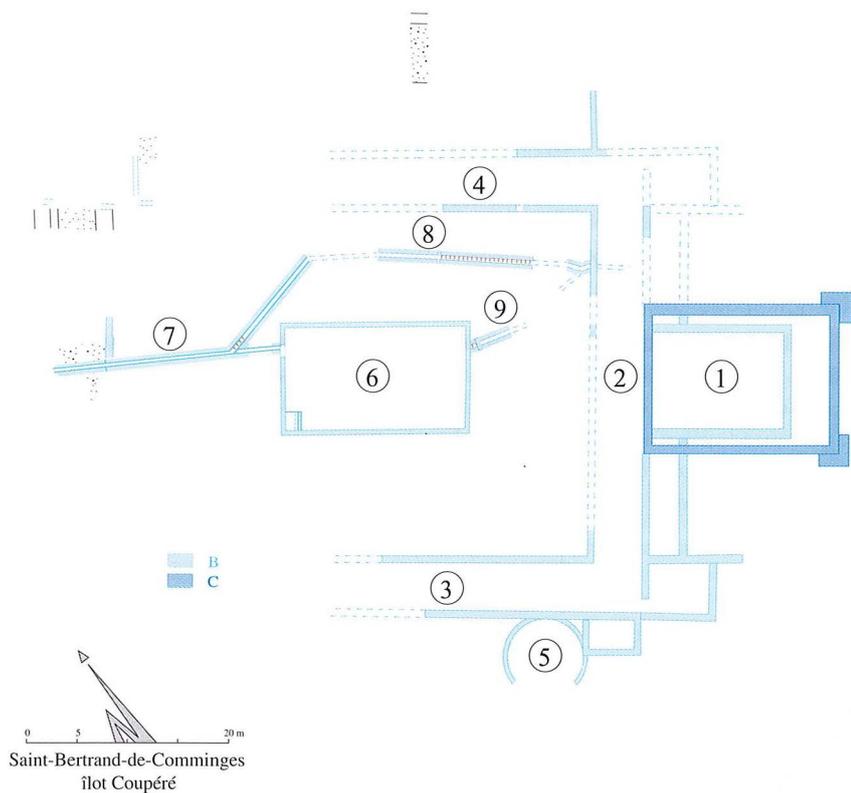
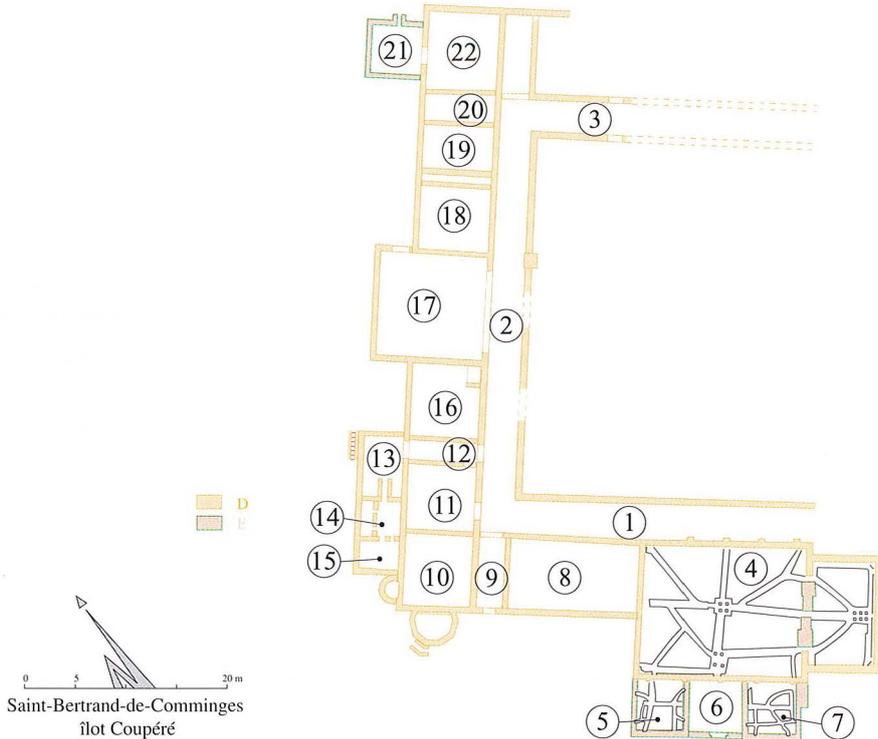


Fig. 24 :
Plan de l'édifice 1 de Coupéré
(M. Fincker, J.-M. Labarthe, V. Picard,
IRAA/CNRS, Pau).

Fig. 25 :
Plan de la domus (?) 2 de Coupéré
(M. Fincker, J.-M. Labarthe, V. Picard,
IRAA/CNRS, Pau).



en usage jusqu'à l'époque contemporaine (creuser à l'endroit où s'accumule l'eau et remplir le trou en épierrant le champ pour constituer un puisard), d'autres, plus anciens, pourraient être les sondages exploratoires de chercheurs de trésors. Une tranchée d'épierrement, qui épouse soigneusement les contours d'un des murs septentrionaux du bâtiment le plus récent, est datée de la deuxième moitié du XIX^e siècle par les objets jetés avec la terre du comblement. Elle témoigne malheureusement d'une récupération systématique des pierres à cette époque, qui pourrait bien avoir endommagé toute l'aile nord-est de l'édifice et laisse planer quelques inquiétudes sur les deux dernières années de fouille à venir.

8.2. L'édifice 1 (fig. 24)

L'édifice le plus ancien est par endroits réduit aux traces en négatif des tranchées de fondation, tant la récupération des matériaux par les constructeurs du bâtiment plus récent a été importante. Le plan d'ensemble ne s'en dessine pas moins assez aisément (fig. 24), même si, dans le détail, certains éléments peuvent avoir entièrement disparu. Orienté vers l'ouest, donc vers le centre de la ville, il est articulé autour d'une grande cour (47 m N-S x 33,90 m E-W), bordée sur trois côtés (sud, est et nord) par une galerie. Si la galerie orientale (fig. 24, n° 2) est, vraisemblablement sur toute sa longueur⁴², bordée de pièces, les galeries méridionale (fig. 24, n° 3) et septentrionale (fig. 24, n° 4), en revanche, n'ont livré que quelques rares traces de constructions adjacentes, à proximité de leur jonction avec la galerie orientale. L'une d'elles, au sud, a un plan circulaire (fig. 24, n° 5) et paraît avoir eu une ouverture vers l'extérieur ; mais toute hypothèse d'identification est rendue aléatoire par le fait que ne subsiste de cette structure que la rangée de gros galets qui tapissaient le fond de la fondation (fig. 26). Mieux conservée est, en revanche, la pièce principale du

bâtiment, située sur l'axe est-ouest, au centre de la galerie orientale (fig. 24, n° 1). De grandes dimensions (13 m E-W x 9,50 m N-S) elle fut encore agrandie lors du remaniement des années 40-60 (17,50 m E-W x 12,80 m N-S) et flanquée, aux angles nord-est et sud-est, de contreforts massifs, qui laissent imaginer une élévation puissante et une couverture pesante.

Le centre de la cour est occupé par un grand bassin (17,80 m E-W x 10,20 m N-S pour 1,15 m de profondeur), creusé dans le terrain naturel (fig. 24, n° 6). Cette position, en contrebas du niveau de circulation de la cour, l'a relativement préservé des destructions des récupérateurs, qui l'avaient comblé. Revêtu à l'origine de plaques de marbre posées contre un enduit de mortier de tuileau lissé, il était pavé d'une mosaïque noire, dont subsistent quelques mètres carrés dans l'angle nord-est (fig. 27). Un emmarchement de trois degrés, aménagé dans l'angle sud-ouest, permettait de descendre dans le bassin.

Il était alimenté depuis l'ouest par un aqueduc souterrain (fig. 24, n° 7), dont le canal, après la dérivation vers le bassin, contournait ce dernier (fig. 24, n° 8 et fig. 28) pour venir se jeter dans l'égout d'évacuation (fig. 24, n° 9)⁴³. Cet égout partait de l'angle nord-est du bassin, où il était alimenté par un déversoir, aménagé contre le mur oriental du bassin et, le cas échéant, par la bonde d'évacuation pratiquée à la base de ce mur et



Fig. 26 : Superposition de structures des état 1 (fondation circulaire) et 2 (murs) (cliché R. Sablayrolles).

42. Seule, la moitié méridionale de la galerie a été dégagée. Elle est bordée de deux pièces rectangulaires, que le principe de symétrie permet dans doute de restituer au nord, hypothèse que devra cependant confirmer la poursuite des fouilles.

43. Cette reconstruction est encore hypothétique et fait l'objet d'un débat entre les archéologues (R. Sablayrolles) et les architectes (M. Fincker), débat dont le détail sera exposé dans la publication définitive.



Fig. 27 : Angle nord-est du bassin de l'édifice 1 : mosaïque noire, bonde de vidange et déversoir (cliché R. Sablayrolles).



Fig. 28 : La canalisation souterraine qui contourne le bassin sous les murs de la domus 2 (cliché R. Sablayrolles).

débouchant au fond du déversoir (fig. 27). Ce système complexe permettait d'alimenter en permanence le bassin en eau vive, celle-ci s'évacuant, comme en témoignent les concrétions, par-dessus la margelle nord-est du bassin, dans le déversoir, qui servait aussi de réceptacle à la vidange quand on ouvrait la bonde basse.

L'aqueduc était selon toute vraisemblance un équipement urbain public, puisqu'on le retrouve sous la voie qui marquait, à l'ouest, la limite de l'édifice. D'une section de 0,42 à 0,45 m de large pour 0,55 m de haut (+/- 5 cm), il était creusé dans le terrain naturel, des murets latéraux, construits contre les parois de la tranchée, supportant une couverture en dalles calcaires. Le sol de la canalisation est, suivant les tronçons, constitué de *tegulae* posées à plat (fig. 28) ou de tout-venant englobé dans du mortier de chaux.

Cet ensemble était à l'évidence un édifice public, alimenté par un aqueduc urbain, et structuré autour d'une grande cour munie d'un bassin. L'hypothèse de thermes est à écarter, le plan ne correspondant pas aux normes traditionnelles et aucun vestige d'hypocauste n'ayant été identifié dans les parties dégagées de cet édifice I. La grande pièce axiale ne peut, non plus, être interprétée comme un temple : aucune trace de *podium* ne se lit dans les structures, le portique ne s'interrompt pas devant la grande pièce et les aménagements des galeries et de la cour ne correspondent guère à ce qu'on attend

dans un espace sacré. Il faut donc songer à un autre type de structure collective, susceptible de rassembler une foule relativement nombreuse, étant donnée la superficie des structures, et offrant par son grand bassin des possibilités de bain. La palestine est l'image la plus convaincante qui vienne à l'esprit, d'autant que le plan, avec la cour et le bassin, grand et profond, encadrés de longues galeries sur lesquelles n'ouvre qu'un nombre réduit de pièces, rappelle par bien des traits la grande palestine de Pompéi. Il est vrai que cette dernière n'était pas équipée d'une grande salle sur l'axe principal, mais d'une modeste pièce largement ouverte sur le portique et flanquée de deux petites annexes. La vaste et robuste salle centrale de l'édifice de Saint-Bertrand, dont on avait de surcroît augmenté la capacité lors d'un remaniement, pourrait s'expliquer par les rigueurs d'un climat montagnard, qui ne permettait pas aux adeptes de la palestine d'exercer en toute saison leurs activités à l'extérieur. Elle pourrait ainsi avoir joué le rôle d'un gymnase moderne, accueillant les sportifs en période d'intempéries. Peut-on songer à un *campus*, ces espaces réservés à l'entraînement physique, intellectuel et civique des *iuvenes* dans les cités de l'empire ? La situation périphérique de l'édifice comme sa disposition permettent de retenir l'hypothèse, mais l'espace disponible dans la cour, largement oblitéré par le bassin, paraît quelque peu insuffisant pour les évolutions de ces groupes de jeunes gens. Il reste l'hypothèse d'une

schola, édifice de caractère collectif, où le bassin est attesté et où la présence d'une salle imposante sur l'axe majeur n'est pas sans exemples⁴⁴. La taille de la structure paraît cependant disproportionnée pour un *collegium* dans une ville qui ne devait guère compter plus de 5000 habitants⁴⁵ et l'aménagement spécifique d'une branche d'aqueduc public ne manquerait pas, dans cette reconstruction, d'interroger. Reconnaissons qu'en l'absence d'indices épigraphiques, qui permettraient de trancher ou qui ouvriraient d'autres perspectives, il est difficile d'avancer plus loin sur le terrain des hypothèses, tant, comme l'a remarquablement résumé P. Gros, qui parle par ailleurs du caractère répétitif des plans et de leur polysémie⁴⁶, "... le caractère atypique des édifices en question et leur situation ambiguë aux confins du profane et du religieux, de l'utilitaire et de l'ostentatoire, du public et du privé ne facilitent pas leur reconnaissance et, hors quelques cas exceptionnels, grèvent toujours les hypothèses de lourdes incertitudes"⁴⁷.

8.3. La *domus* (?) 2

A ce premier édifice succéda un bâtiment orienté en sens rigoureusement inverse (fig. 25). Alors que le premier, en effet, était tourné vers la ville, le second, au plan également en U, s'ouvre à l'est vers l'extérieur et le paysage grandiose des pointes calcaires du Pic du Gar.

Il est structuré autour d'une cour (35 m N-S x 29 m E-W⁴⁸), bordée sur trois côtés (sud, ouest et nord) d'une galerie (fig. 25, n° 1 à 3). De grandes, voire de très grandes pièces s'ouvrent sur ces galeries, et quelques espaces étroits et rectangulaires servaient d'accès depuis l'extérieur

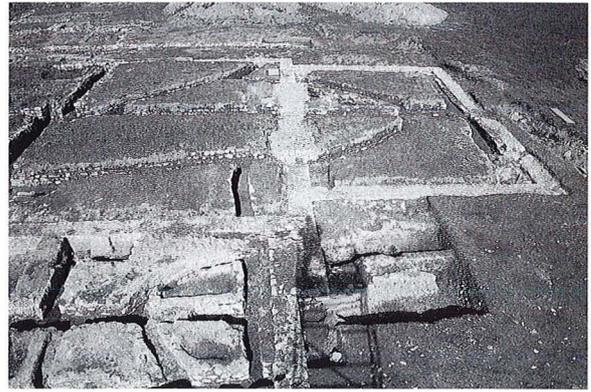


Fig. 29 : Hypocauste à conduits rayonnants de la pièce 4 (cliché R. Sablayrolles).

(fig. 25, n° 9). Malgré la disparition à peu près complète des niveaux de sol (et donc des seuils), quelques espaces ont pu être identifiés. Ainsi la pièce que sa position axiale sur la galerie occidentale désigne comme la pièce principale est-elle sans doute une salle de réception (fig. 25, n° 17). En plus de sa position, sa taille (10,50 m E-W x 10,20 m N-S), la saillie qu'elle forme sur le mur occidental et sa très large ouverture, à l'est, vers la cour et, au-delà, vers le paysage montagnard du Pic du Gar sont des arguments en faveur de cette hypothèse. C'est une fonction identique qu'il faut peut-être attribuer à l'immense salle (23 m E-W x 12,70 m N-S, près de 270 m²) qui termine, au sud-est, la branche méridionale (fig. 25, n° 4). Composée d'un rectangle auquel est accolé un carré terminal, elle a une forme quasiment basilicale, qui induit une hiérarchisation des espaces, dont bénéficie l'extrémité en carré. Elle fut équipée, dans le cours du III^e siècle, d'un système de chauffage à conduits rayonnants (fig. 29), dont le *praefurnium* (fig. 25, n° 6), au sud, chauffait également deux petites pièces ajoutées au sud de la structure primitive, de part et d'autre de la pièce de service (fig. 25, n° 5 à 7). On peut songer à une deuxième salle de réception, chauffée, la large ouverture de la première condamnant son usage aux seules journées chaudes. Les deux structures auraient ainsi constitué une salle de réception d'été et une salle de réception d'hiver.

Dans l'angle sud-ouest du bâtiment a été identifié un petit ensemble thermal, limité par le

44. Bassin : à la *schola Traiani* d'Ostie, dans la première cour de la *schola* de Velia ; grande salle axiale : au siège des *Augustales* d'Ostie, dans la *schola* des *Iuvenes* de Mactar, dans la *schola Traiani* d'Ostie (Gros 1996, 379-384).

45. Avec une superficie de quelque 3850 m², la *schola* convène dépasserait largement les *scholae* de Mactar (1000 m²), de Velia (2550 m²), et même celles d'Ostie (2 280 m² pour la *schola Traiani* et 1150 m² pour le siège des *Augustales*, voir Pavolini 1983, 182 et 213).

46. Gros 1997.

47. Gros 1996, 382.

48. La dimension nord-sud reste hypothétique, tant que n'a pas été identifiée par la fouille la limite méridionale, placée par hypothèse à l'extrémité de la grande pièce 4 de la fig. 25.



Fig. 30 : Hypocaustes à pilettes du caldarium et du tepidarium (cliché R. Sablayrolles).

couloir d'accès méridional aux galeries et le couloir d'accès au *praefurnium*, qui, à l'ouest, chauffait le *caldarium* et le *tepidarium* de ces petits thermes (fig. 25, n° 9, 12, 13 à 15 et fig. 30). On reconnaît un assez grand *frigidarium* (fig. 25, n° 10 : 7 m N-S x 6,70 m E-W), flanqué de deux bassins de tailles différentes, l'un polygonal, l'autre semi-circulaire, un petit *caldarium* (fig. 25, n° 14 : 3,90 m E-W x 3,30 m N-S), muni d'une baignoire, et un espace intermédiaire exigü, chauffé depuis le *caldarium*, probablement le *tepidarium* (fig. 25, n° 15 : 3,80 m E-W x 2,80 m N-S). La disposition des pièces induit un parcours circulaire depuis un éventuel *apodyterium* (fig. 25, n° 11), que sa grande superficie désigne tout autant comme un espace couvert destiné à des exercices physiques que comme un vestiaire. Symétrique des thermes, à l'extrémité septentrionale de la même branche, une pièce chauffée par hypocauste fait saillie sur la façade occidentale du bâtiment (fig. 25, n° 21). Construite après le corps principal, comme le montre clairement l'analyse stratigraphique, elle n'en fut pas moins utilisée dès le II^e siècle, donc peu après l'édification d'ensemble. De taille moyenne (5 m E-W x 4,70 m N-S), elle n'avait pas de vocation thermique et paraît exigüe pour un usage collectif.

L'état très dégradé de conservation des vestiges, résultat des travaux antiques de récupération, limite considérablement les essais d'identification : l'absence totale d'indices interdit toute hypothèse autre que gratuite pour

la plupart des pièces en dehors des ensembles qui viennent d'être évoqués, et même les restes de bassin découverts dans la pièce 16 (fig. 25) ou la banquette qui borde le mur méridional de la pièce 19 (fig. 25) ne fournissent pas d'indice déterminant pour l'identification de ces espaces. Cette situation rend aléatoire une analyse de l'ensemble de l'édifice, dont la fouille, encore à venir, de la partie nord-est risque, de surcroît, de se révéler particulièrement décevante en raison des opérations de récupération du XIX^e siècle. Malgré la similitude des plans en U, le bâtiment paraît assez différent de son prédécesseur : orienté dans l'autre sens, selon des axes légèrement divergents (fig. 23), il privilégiait l'ouverture paysagère au détriment des perspectives urbaines. Ce qui, dès lors, constituait, dans l'édifice I, la façade principale, vers l'ouest, la cour et le bassin, n'est plus, dans son successeur, qu'un ensemble assez disparate de saillies et de rentrants, qui n'était visiblement pas destiné à être contemplé ni des passants ni des occupants. A la place du bassin et de la cour du premier état, il faut donc restituer là des espaces ouverts, qui, au dos de la demeure, étaient probablement de service : jardins, lieux de stockage. Si la taille des salles de réception n'a rien d'exceptionnel pour une demeure aristocratique à la convivialité hypertrophiée par le rang social de ses occupants, il est vrai que la superficie relativement importante de l'ensemble des salles fouillées jusqu'ici n'exclut pas l'hypothèse d'un nouvel édifice public. Seuls, l'ensemble nord-ouest et sa petite salle chauffée, en saillie sur la branche principale, pourraient se rattacher à des espaces privés, mais reconnaissons que l'hypothèse est loin d'entraîner la conviction. Plus solide, en revanche, est l'argument qu'on peut tirer de la taille du *caldarium* et du *tepidarium* de l'angle sud-ouest : l'espace disponible ne permettait la présence que d'un nombre très restreint d'usagers, ce qui rend plausible le caractère privé de ces thermes qu'on imagine mal affectés à un usage collectif. On retiendra, donc, pour l'heure, l'hypothèse initiale de la *domus*, en souhaitant, sans trop d'illusions, que la fouille des deux années à venir fournisse des indices plus décisifs en la matière.



Fig. 31 : Compas d'architecte (cliché R. Sablayrolles).

8.4. Les carrières de l'Antiquité tardive

La *domus* de Coupéré offre au fouilleur comme au visiteur le spectacle désolant d'un édifice arasé. Les murs ont été démontés de façon méthodique, jusqu'à la chape de mortier qui recouvrait les fondations en tranchée pleine et servait de lit d'attente aux sorties de fondation. Dans cette opération radicale disparurent les sols et les seuils des pièces comme d'une bonne partie des espaces extérieurs. Le mélange caractéristique du mobilier archéologique des unités stratigraphiques supérieures, dans lesquelles voisinent céramique DSP et sigillée italique, monnaies du IV^e siècle et tessons d'amphores républicaines, témoigne de l'ampleur des bouleversements. L'envergure de ces travaux, que les fossiles directeurs les plus récents situent après la fin du IV^e siècle, et leur caractère systématique, méthodique et rationnel furent l'œuvre d'une véritable entreprise de démolition, capable de planifier et d'organiser la récupération. Un témoignage probant de cette situation est la découverte, en plusieurs points du bâtiment, de restes d'abris modestes (structures de poteaux, toitures de tuiles effondrées) associés à des résidus métallurgiques (scories, lingots de fer, creusets). Ces éléments sont les vestiges de forges sommaires, dont la destination est évidente : les bâtiments, abandonnés et peut-être en partie effondrés, étaient utilisés comme carrières, dont on extrayait soigneusement moellons et pierres de taille prêts à l'emploi et débris de marbre pour les fours à chaux. Comme dans toute carrière, il fallait en permanence aiguïser ou reforgez les pics, burins et pointerolles qui servaient à

l'extraction. Ainsi s'expliquent ces multiples ateliers sommaires découverts dans les horizons supérieurs de la stratigraphie. Une illustration plus anecdotique, mais tout aussi révélatrice, est celle d'un compas d'architecte, découvert dans ces niveaux de récupération, à côté d'un bloc de marbre abandonné qu'il avait peut-être servi à mesurer (fig. 31).

Il est tentant, sur la foi de la chronologie et de l'ampleur des travaux, qui suppose une organisation structurée de l'entreprise, de rapprocher la carrière de récupération de Coupéré de la construction du rempart de la ville haute, elle aussi forcément œuvre d'un pouvoir qui avait les moyens techniques, structurels, politiques et économiques à la hauteur de la tâche (voir *infra*, p. 119-128, contribution sur le rempart). Si l'hypothèse est plausible et séduisante, elle n'en restera pas moins, naturellement, hypothèse d'école, la preuve matérielle d'un lien entre les deux chantiers ayant peu de chance d'être mise en évidence.

8.5. L'environnement urbain

Objectif principal du dernier programme triennal de recherche sur les édifices de Coupéré, l'étude de l'environnement urbain, après la première campagne, est encore à l'état d'ébauche. Quelques lignes essentielles ne s'en dessinent pas moins.

A l'ouest du premier édifice, a été identifié, sur une vingtaine de mètres, un tronçon de voie grossièrement nord-sud, qui présente plusieurs recharges (fig. 24). Le mur d'enceinte de l'édifice

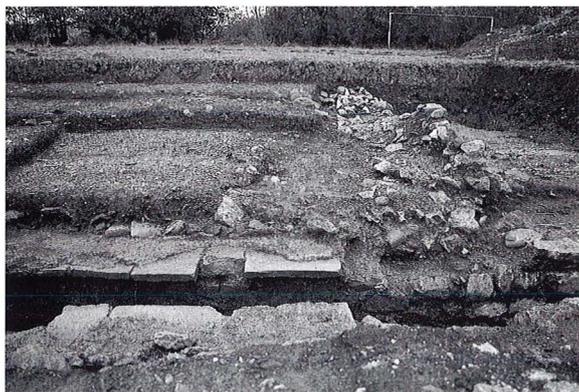


Fig. 32 : L'aqueduc, la voie et le mur limite de l'édifice 1 (cliché R. Sablayrolles).

1 bordait la voie, qui recouvrait l'aqueduc souterrain alimentant le bassin. L'analyse stratigraphique montre que les trois ensembles (premier état de la voie, aqueduc et mur d'enceinte) ont été aménagés en même temps (fig. 32). A une recharge de la voie correspond le comblement de l'aqueduc par un remblai de matériaux issus de la destruction du premier bâtiment. Cette observation montre que le passage de l'édifice 1 à la *domus* 2 s'accompagna de la mise hors service de l'aqueduc, qui n'avait plus à alimenter le bassin, alors que les axes de la voirie étaient conservés, au moins dans leurs grandes lignes.

Une deuxième voie, perpendiculaire à la première, a peut-être été identifiée au nord des bâtiments de Coupéré (fig. 24). Cette identification, toute récente, demande à être confirmée par une extension des recherches dans la zone de l'hypothétique carrefour entre les deux axes. Si l'hypothèse se vérifiait, s'ouvrirait la possibilité d'une analyse de la trame urbaine du quartier et de sa comparaison avec les données élaborées par J.-L. Paillet pour le centre de la ville, éloigné de seulement quelque cent cinquante mètres⁴⁹. Le lien entre l'urbanisation du centre civique et celle d'un quartier considéré comme périphérique serait alors établi. Les éléments stratigraphiques et chronologiques disponibles à l'heure actuelle suggèrent une relative cohérence

entre ces deux ensembles et paraissent témoigner d'une concomitance entre l'aménagement de l'infrastructure urbaine et la construction planifiée d'édifices publics, même si cette concomitance est à mesurer à l'aune des possibilités logistiques du monde antique et, peut-être, des conjonctures économiques et financières locales.

8.6. Perspectives de recherche : périphérie urbaine et gestion antique de l'eau

A court terme, l'actuel programme triennal de fouille, qui se termine en 2003, devrait voir l'achèvement de l'exploration des deux édifices. S'il est légitime de penser que la structure de l'environnement urbain comme ses rapports chronologiques et topographiques avec les bâtiments seront mis en évidence dans le cadre de ce programme, il paraît plus aléatoire d'obtenir des indices nouveaux sur la nature et la fonction de ces édifices : il faudrait pour cela des découvertes épigraphiques, la seule analyse des plans, que les deux années à venir permettront de compléter, ne suffira probablement pas à étayer plus solidement ou à infirmer les hypothèses déjà proposées.

A plus long terme, les travaux de Coupéré pourront servir de point de départ à de nouvelles problématiques : topographiques, comme l'étude, par une extension de la fouille aux espaces voisins, des rapports de l'urbanisme avec le ruisseau du Plan et la recherche des éventuelles limites de la ville ; thématiques, comme l'analyse de l'approvisionnement en eau, pour laquelle l'aqueduc souterrain, bien daté et bien identifié, peut servir de support. Ces projets ne pourront naturellement s'échafauder qu'après la publication exhaustive des résultats dans la série *Études Urbaines. Saint-Bertrand-de-Comminges*, une publication que l'utilisation du système d'enregistrement ArchéoDATA devrait accélérer en rendant plus rapide la mise à disposition et le traitement des données de base.

49. Paillet & Petit 1992.

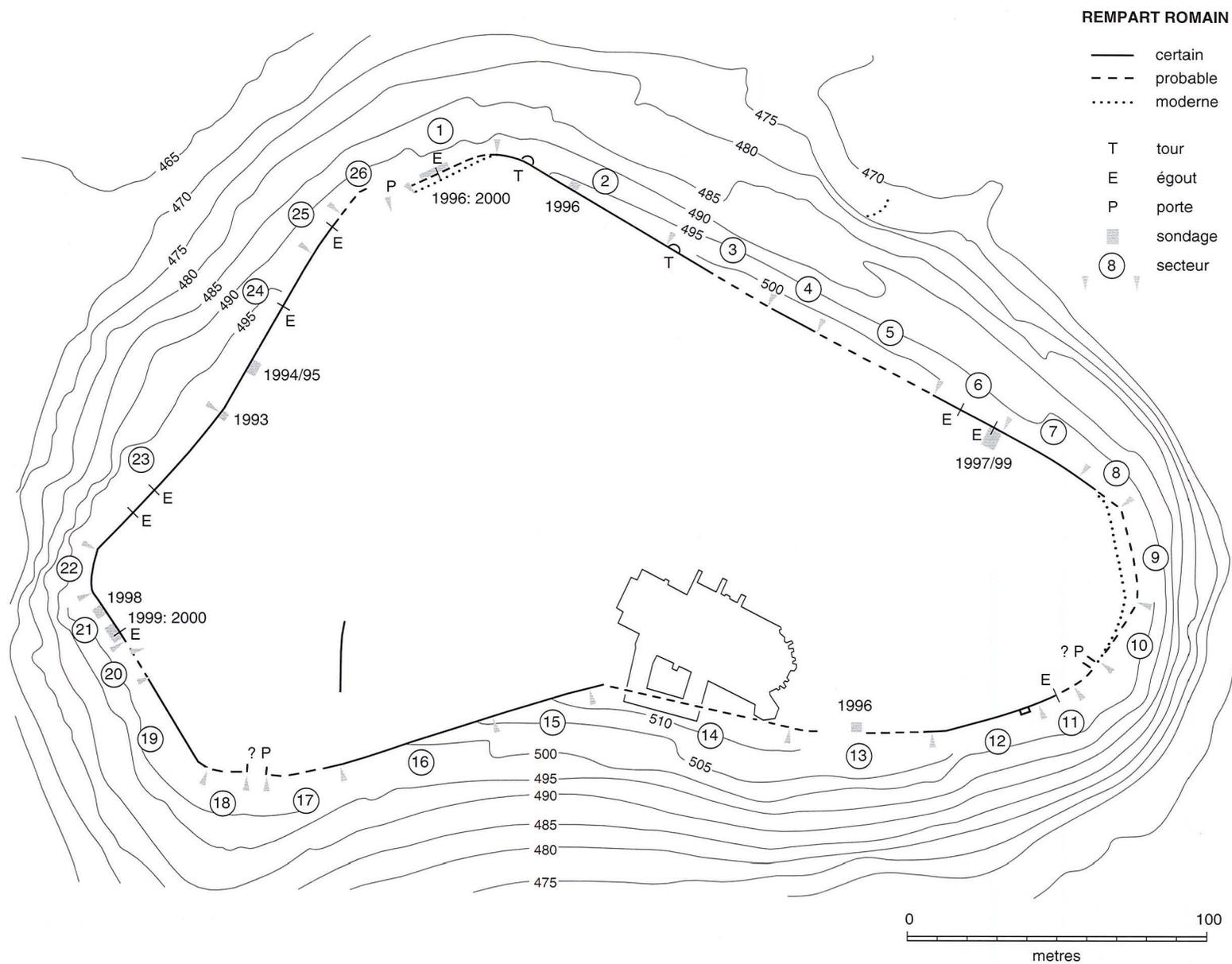


Fig. 33 : Plan du rempart romain de la ville haute (J. Wood, Heritage Consultancy Services).

9. Le rempart de la "ville haute" (fig. 33)

(Simon Esmonde Cleary, *university of Birmingham* et Jason Wood, *Heritage Consultancy Services*)

Le rempart de la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges, long de 900 m, enferme un espace approximativement triangulaire de quatre hectares (fig. 33), au sommet du piton calcaire qui domine la ville antique du Haut Empire, lovée dans le méandre que forme, à cet endroit, l'élargissement de la vallée de la Garonne. Entourée par le rempart, se dresse l'actuelle cathédrale Sainte-Marie avec la ville médiévale. Un texte de Grégoire de Tours (*Historia Francorum* VII, 33-38) atteste l'existence du rempart en 585, date à laquelle il fut le théâtre du siège que mena le roi Gontran contre l'usurpateur Gondovald, réfugié à l'abri des fortifications de la ville haute.

Des sondages archéologiques avaient été pratiqués par Bertrand Sapène en 1942, 1965 et 1967, surtout dans la zone du parking actuel. Ils montrèrent que le rempart était une construction de l'Antiquité tardive, sans livrer toutefois aucun élément précis et probant de datation. En 1992, les perspectives de recherche, qu'avait esquissées le bilan dressé par le collectif de chercheurs pour la période 1985-1990⁵⁰, suscitèrent l'élaboration, par une équipe britannique, d'un projet d'étude du rempart. Présenté par Michael Jones (City of Lincoln) et Jason Wood (Heritage Consultancy Services) ce projet, accueilli très favorablement par le collectif de chercheurs et les services du Ministère de la Culture, prit la forme, dès 1993, d'une fouille d'évaluation. En 1994, Simon Esmonde Cleary (University of Birmingham) s'associa à l'équipe, qui se fixa dès lors deux objectifs : prospections et analyses architecturales sur les restes du rempart gallo-romain (Jason Wood) et sondages ponctuels afin d'insérer l'architecture dans une stratigraphie qui permette d'en dater les différentes phases (Simon Esmonde Cleary, Michael Jones). Les fouilles s'achevèrent en 2000, les recherches sur l'architecture en 2001 et la publication de l'ensemble des résultats, dans le cadre de la série *Études Urbaines. Saint-Bertrand-de-Comminges*, est prévue pour 2003.

9.1. Prospections et analyses architecturales

Le rempart de la ville haute, tel qu'il se présente aujourd'hui aux yeux du visiteur, montre essentiellement des réfections et remaniements du rempart tardo-antique, attribuables à diverses époques. Ce dernier, cependant, reste toujours visible en plusieurs points : il n'en subsiste souvent que le blocage interne, mais le parement a, par endroits, été également conservé. Une observation minutieuse des changements d'alignement ou des techniques de construction a permis d'effectuer une division du tracé en 26 secteurs (fig. 33). Chacun de ces secteurs a fait l'objet d'un enregistrement couplant analyse standardisée et documentation photographique détaillée, des relevés pierre à pierre complétant l'étude des tronçons les plus importants. Ces analyses ont apporté nouveautés et précisions d'importance sur le mode et les éléments de construction, ainsi que sur la forme originelle du rempart. Les résultats en sont ici résumés sous six rubriques : la topographie naturelle au moment de la construction ; le tracé ; les portes ; les tours ; les drains ; la muraille ; le couronnement.

9.1.1. La topographie

Il va de soi que la topographie de la colline elle-même a subi des modifications importantes postérieurement à la construction du rempart. Sur les côtés nord et ouest, le substrat calcaire était recouvert d'une argile assez instable. Pendant les siècles entre l'époque romaine et la période contemporaine, la terre a plusieurs fois glissé, minant les fondations romaines, qui durent être étayées aux époques médiévale et moderne. Sur le côté sud-est, l'aménagement, à la fin du XVIII^e siècle, de la voie qui sert actuellement d'accès au site, a bouleversé la topographie, en supprimant des éperons du rocher et en modifiant la falaise naturelle, qui était beaucoup plus abrupte qu'elle ne le paraît aujourd'hui. Enfin, l'occupation humaine continue à l'intérieur du rempart a considérablement élevé les niveaux du terrain par rapport à ceux de l'époque antique.

9.1.2. Le tracé

Le rempart actuel reprend le tracé du rempart antique, sauf aux angles nord-est et nord-ouest et à côté de la cathédrale (fig. 33). A l'angle nord-est,

50. Guyon *et al.* 1991.

le tracé moderne se trouve un peu en deçà du tracé antique, la modification de l'angle s'expliquant vraisemblablement par l'aménagement de la voie d'accès. A l'angle nord-ouest, c'est la réfection du rempart, au XVIII^e siècle, qui entraîna une légère déviation par rapport au tracé antique. Enfin, le mur de soutènement du cloître de la cathédrale a, dans ce secteur, dissimulé le rempart antique, enfoui sous les structures médiévales.

9.1.3. Les portes

Aux époques médiévale et moderne, la ville était dotée de trois portes : Porte Cabirole, Porte Lérison, Porte Majou (P, fig. 33). Il est probable que le passage de la Porte Majou ait déjà existé dans le rempart de l'Antiquité tardive, mais l'ouverture actuelle est moderne. Si l'emplacement de la porte médiévale se distingue dans la maçonnerie d'une maison voisine de la porte actuelle, les traces de la porte antique, en revanche, restent à chercher. Quant aux deux autres portes, leur existence à l'époque antique n'est pas du tout certaine.

9.1.4. Les tours

A maintes reprises a été émise l'hypothèse d'un système de tours sur la face externe du rempart, à l'image de ce qui a été observé sur les autres fortifications urbaines de la Gaule tardo-romaine ; cependant, aucune preuve décisive n'avait jamais été apportée pour valider cette restitution. En 1996, pour la première fois, a été mis en évidence l'emplacement d'une tour, un peu à l'est de l'angle nord-ouest du tracé (T, fig. 33). A cet endroit, le parement en moellons de petit appareil calcaire reste assez bien conservé ; mais, sur une longueur de 3,65 m, n'apparaît qu'un blocage en pierres non taillées. Aux deux extrémités de cette zone de blocage, les moellons et les briques du parement se tournent vers l'extérieur, à angle droit par rapport à l'alignement de la façade. Cette anomalie dans la structure du parement porte clairement témoignage de l'effondrement, à cet endroit, d'une tour, dont l'érosion avait sapé les fondations. La partie non parementée, limitée par les retours en angle droit, constitue les vestiges du blocage originel de la tour. D'autres tours peuvent

être restituées, à titre d'hypothèse, sur la façade septentrionale des fortifications, à l'emplacement de l'actuelle Tour du Presbytère, par exemple (fig. 33) ; mais aucun argument décisif ne peut être apporté dans ce domaine. Sur les autres tronçons du rempart, aucun vestige de tour n'a été décelé.

9.1.5. Les drains

Depuis longtemps a été reconnue une série de sept drains, qui transpercent le rempart antique pour évacuer les eaux pluviales. Les fouilles de 1996 et 2000, sur le rempart basculé à côté de la Porte Majou (voir *infra*), en ont rajouté un huitième et les prospections, menées en 2001 sur le secteur 23, en ont identifié un neuvième. Ils sont disposés le long du tracé de manière très irrégulière, leurs emplacements ayant peut-être été déterminés par la structure interne de la ville (E sur la fig. 33). A une exception près, ces canalisations de section rectangulaire ont été aménagées, pour leur fond comme pour leur couverture, avec des blocs de marbre récupérés, après démontage, dans la canalisation de l'aqueduc du Haut Empire, qui amenait l'eau, sur 6 km, du captage de Tibiran-Jaunac, à l'ouest de la ville, jusqu'à *Lugdunum*. La seule exception, observée lors des fouilles de B. Sapène et à nouveau mise au jour lors des campagnes 1999-2000, est un fragment de fond constitué d'un bloc de caniveau emprunté à un monument du Haut Empire, comme, peut-être, le *forum*.

9.1.6. La muraille

Au premier abord, la structure du rempart donne l'image classique de nombreux autres bâtiments d'époque antique : un blocage, disposé en lits assez réguliers, de pierres non-taillées, liées par un mortier dur en banchées ; un parement en moellons de petit appareil calcaire, rythmé par des arases de briques. Une étude fine de l'ouvrage révèle une réalité plus complexe.

Le matériau du rempart est essentiellement constitué de calcaires, simples ou semi-métamorphiques. Très rares sont les ardoises, granites et schistes, pierres régionales fréquemment utilisées, en revanche, par les bâtisseurs médiévaux. On recense par ailleurs beaucoup de briques et de tuiles de types

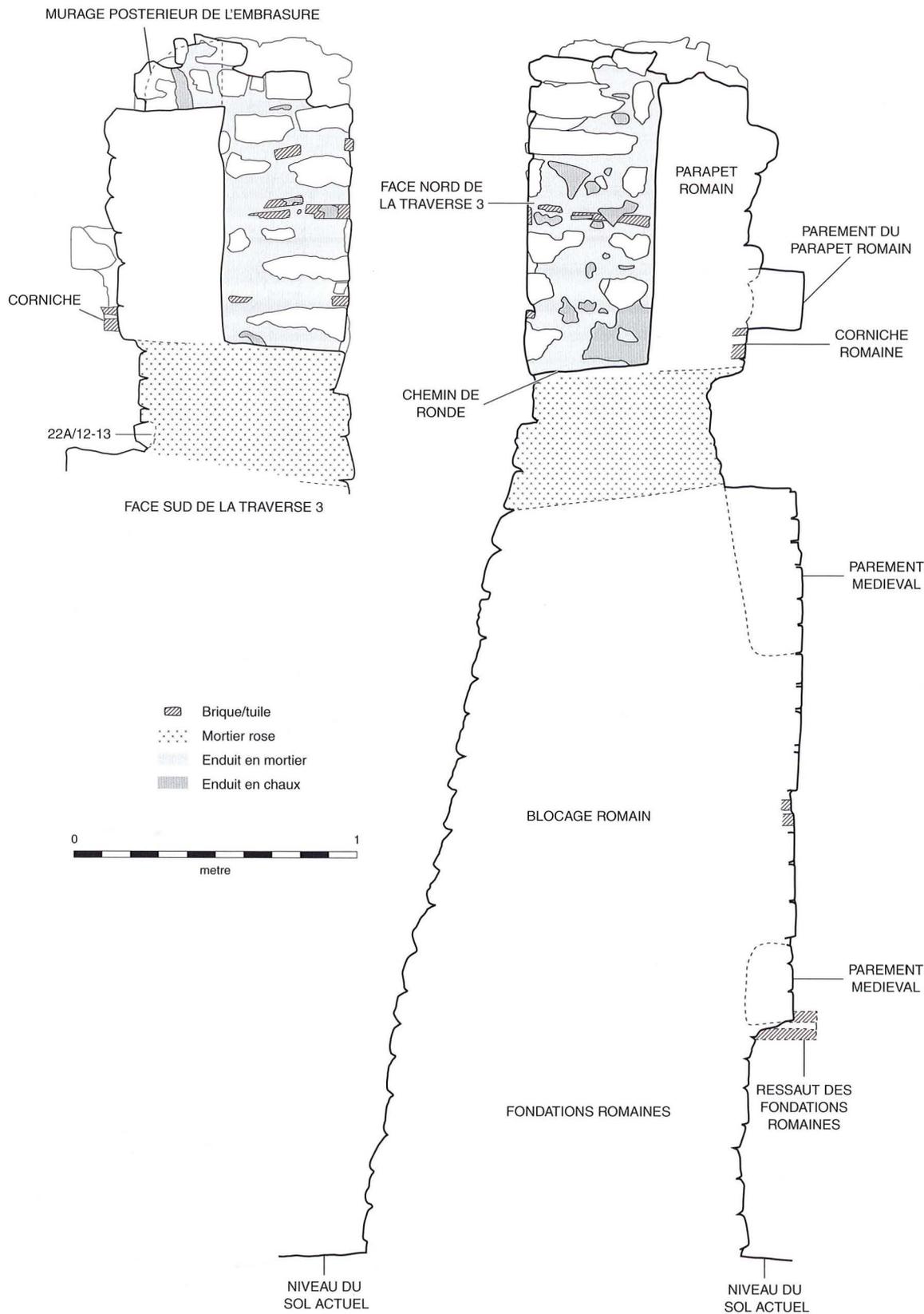


Fig. 34 : Coupe verticale du rempart et de son couronnement dans le secteur 22 (J. Wood, Heritage Consultancy Services).

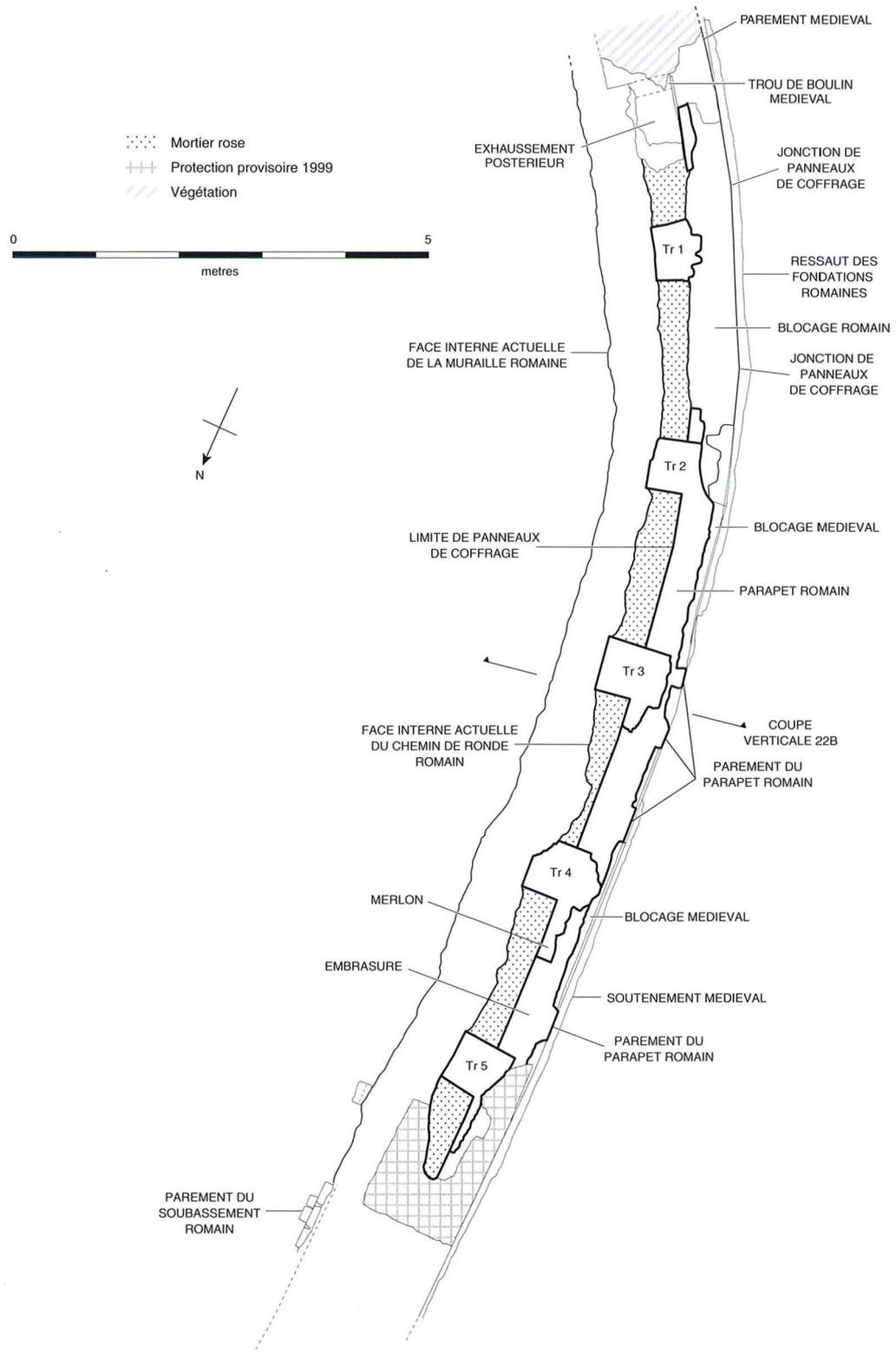


Fig. 35 : Relevé du couronnement du rempart dans le secteur 22
(J. Wood, Heritage Consultancy Services).

hétéroclites (dallage, briques, *tegulae*, *imbrices*) et de nombreux fragments d'architecture. Tous ces éléments sont des remplois, et il paraît désormais assuré que la totalité des matériaux utilisés dans la construction du rempart provient, comme ceux des drains, des bâtiments et monuments de la ville du Haut Empire, située en contrebas.

Le rempart se composait de quatre éléments : fondation, soubassement, superstructure, couronnement (fig. 34). Sa base épouse les déclivités de la topographie naturelle, ce qui donne fréquemment aux alignements du parement comme aux lits du blocage un pendage nettement marqué. Cet aspect contraste avec les arases de l'ouvrage médiéval, qui, elles, sont horizontales. Pour les fondations fut creusée une tranchée ou aménagé un terrassement, sauf à l'angle sud-ouest, où la muraille repose directement sur le Rocher de Mataban. Le fond de la fondation était constitué d'un lit de gros galets de la Garonne, sur lequel étaient ensuite montés des lits en calcaire. Ces fondations sont totalement dépourvues de gros blocs architecturaux en remploi (*spolia*), qui caractérisent généralement les fortifications urbaines de l'Antiquité tardive en Gaule, comme à Bordeaux ou à Tours. Un retrait de l'élévation marquait le passage entre fondation et soubassement. Le soubassement assurait la transition entre la fondation et le rempart proprement dit, dont la superstructure est large de 1,65 m, avec des ressauts aménagés sur sa face interne.

Les divisions verticales du rempart, qui marquent les points de jonction entre les chantiers des diverses équipes de construction, ont été également observées, surtout dans les secteurs les mieux conservés (angle sud-ouest, secteurs 21 et 22). L'étude du bâti à ces endroits a permis de reconstituer le mode de construction : l'absence totale de trou de boulin dans l'ouvrage rend peu vraisemblable l'existence d'échafaudages ; il fallait donc plutôt songer, pour la construction, à un système de coffrage. Le parement externe, suffisamment bien conservé dans ces secteurs 21 et 22, a permis de vérifier que la courbe de l'angle sud-ouest n'était pas une véritable courbe, mais une série de huit "facettes", qui correspondent en fait aux panneaux de coffrage. En élévation, chaque "facette" comporte

deux niveaux, un inférieur et un supérieur, un peu décalés l'un par rapport à l'autre.

Le parement externe présente aujourd'hui un aspect un peu fruste : les assises de briques sont relativement irrégulières, parfois simples, parfois doubles ou triples. Elles ne sont pas continues et commencent ou s'arrêtent sans raison évidente. Ces anomalies peuvent aujourd'hui s'expliquer. Les observations minutieuses du bâti, effectuées dans le cadre des prospections ou des fouilles, ont permis de prouver qu'à l'origine un enduit recouvrait les parements, interne comme externe. Ainsi, sur la face externe des secteurs 21 et 22, on remarque encore que le mortier de jontoyage de la muraille déborde un peu sur les moellons et les briques, comme couche de fond de l'enduit. Les tronçons de la face interne mis au jour par les fouilles en 1995 et 1998, bien protégés des intempéries par l'accumulation stratigraphique, sont encore recouverts d'un enduit de mortier blanchâtre. Donc le rempart, au moment de la construction, fut bien revêtu d'une parure blanche et brillante, qui permettait également de cacher toutes les irrégularités de la construction.

9.1.7. Le couronnement

La découverte la plus inattendue et la plus importante du projet de prospections architecturales fut la mise en évidence d'une partie du couronnement du rempart antique, dissimulée jusqu'à aujourd'hui sous les remaniements postérieurs à l'époque romaine. Le couronnement antique a été mis au jour, en 2000, sur une longueur de 13 m dans le secteur 22, à l'angle sud-ouest du tracé du rempart, tout à côté de l'actuel parking de la ville haute (fig. 35 et 36). Il comprend un chemin de ronde, un parapet, des merlons avec embrasures, des traverses (fig. 36 et 37). Au sommet de la superstructure (la muraille proprement dite), est étalée une large banchée de mortier rose, qui annonce le couronnement. Vers l'extérieur, le mortier rose liait les briques d'une corniche externe, qui séparait la muraille du parapet. Le parapet, large de 0,50 m, avait une hauteur maximale de 0,90 m. Les bases de quatre merlons sont encore conservées. Ils sont longs de 1,35 m environ et séparés par des embrasures d'une largeur de 1,17 m. Contre la tranche orientale

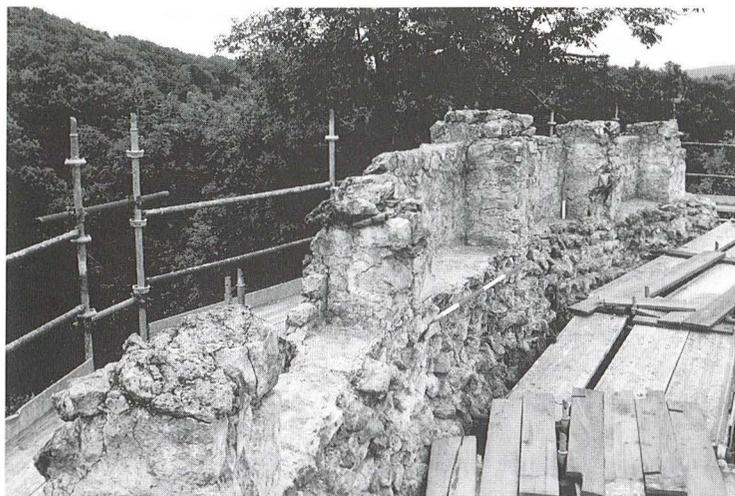


Fig. 36 : Le couronnement du rempart dégagé dans le secteur 22 (cliché J. Wood).

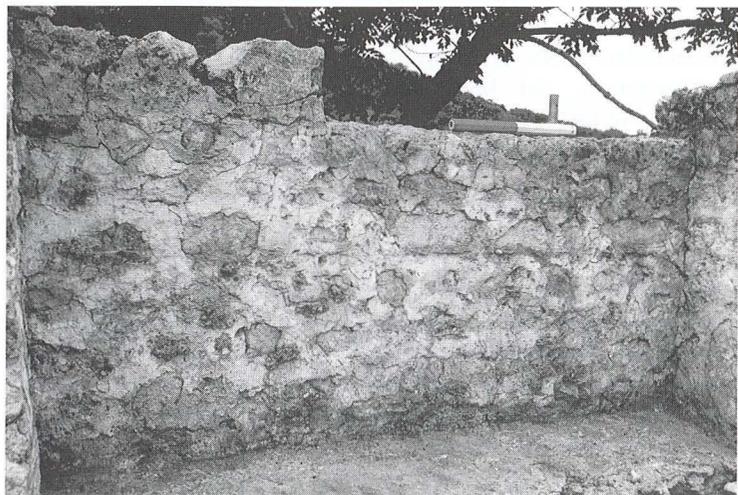


Fig. 37 : Détail du couronnement : merlon, embrasure et chemin de ronde (cliché J. Wood).

des quatre merlons observés étaient aménagées quatre traverses : larges de 0,61 m, elles servaient de contreforts rectangulaires pour étayer les merlons. En 2001, quatre traverses supplémentaires ont été mises en évidence dans le secteur 23, toujours prises sous des remaniements postérieurs. À l'intérieur du parapet se trouvait le chemin de ronde. Il avait probablement une largeur de 1 m, qui devait se restreindre à 0,50 m seulement au niveau des traverses. La hauteur originelle des merlons ne peut être évaluée, leur

sommet ayant disparu avec les remaniements médiévaux. Les restes d'un enduit de mortier couvert d'une fine couche de chaux recouvrent les traverses et la face interne du parapet.

Le couronnement du rempart de Saint-Bertrand-de-Comminges est, à l'heure actuelle, le seul couronnement de l'Antiquité tardive en Gaule qui se trouve toujours *in situ*. Les prospections menées récemment par Ch. Darles dans une autre cité de Novempopulanie, Saint-Lézer (*castrum Bogorra*), près de Tarbes, ont mis au jour un rempart basculé de l'Antiquité tardive, dont les restes du chemin de ronde et des bases de traverses se lisent encore dans la structure renversée. Il n'est pas impossible, par ailleurs, que le rempart de Saint-Lizier-en-Couserans, lui aussi d'époque tardive et recouvert par des édifices médiévaux et modernes, soit doté d'un couronnement, dissimulé sous les remaniements plus récents⁵¹.

9.2. Les fouilles

Entre 1993 et 2000, divers sondages ponctuels ont été implantés sur le tracé du rempart de Saint-Bertrand (fig. 33), avec un double objectif :

- mettre en évidence la tranchée de construction afin d'y rechercher des éléments de datation ;

- éclaircir par l'analyse stratigraphique l'histoire de l'occupation au sommet de la colline.

La plupart des sondages étaient d'une superficie restreinte, mais, en 1994-95 et surtout en 1997-99, il a été possible d'effectuer des investigations de plus grande ampleur. Le détail de ces analyses sera exposé dans la publication définitive et seuls seront résumés dans la présente synthèse les résultats relatifs à l'occupation de la colline.

L'existence d'un *oppidum* pré-romain sur le piton a souvent été proposée, à titre d'hypothèse, comme explication à l'implantation de la ville antique. L'ensemble des sondages n'a livré, en la matière, ni une seule couche ni un seul tesson céramique qui remontent à l'âge du Fer. L'hypothèse d'un *oppidum* paraît donc difficile à

51. Une analyse détaillée des vestiges du couronnement, complétée d'une étude comparative avec les structures similaires, est actuellement sous presse (Wood s. p.)

soutenir, même si l'existence éventuelle d'un sanctuaire au sommet de la colline, sous la cathédrale, n'est pas à exclure totalement. Les indices d'une occupation du Haut Empire ne sont guère probants, non plus : ils se limitent à une poignée de tessons de céramique. En revanche, dans le sondage 1997-99, furent dégagés trois fossés longés par un bâtiment construit en dur, tous vestiges attribuables à la seconde moitié du IV^e siècle. Ce sont, pour l'heure, les seuls indices assurés d'une occupation antérieure à la construction du rempart.

La tranchée de construction du rempart a été mise au jour et fouillée, dans les sondages 1994-95 et 1997-99, sur une longueur de 5 m environ. Un mobilier céramique relativement important a été récolté, offrant des fossiles directeurs pour la chronologie du remplissage de la tranchée. Ch. Dieulafait, que nous tenons à remercier vivement pour sa collaboration à l'identification et à l'étude de ce matériel, a proposé de fixer la fourchette chronologique de ce remplissage à la charnière des IV^e et V^e siècles, probablement dans le premier tiers du V^e siècle. Cette datation

constitue un apport majeur au débat scientifique sur les fortifications des cités de Novempopulanie : c'est, en effet, la première fois qu'est appuyée sur des arguments stratigraphiques et archéologiques précis la chronologie d'un de ces ouvrages.

L'installation du rempart créa sur la colline un pôle d'attraction beaucoup plus actif qu'il ne l'était auparavant et les traces d'occupation tardive (V^e-VII^e siècles) sont bien plus nombreuses et bien plus nettes que celles des époques antérieures. Dans le sondage 1994-95, un bâtiment en torchis du V^e siècle se trouvait adossé au rempart. Il contenait un four, construit avec des matériaux de remploi (briques, une plaque de marbre). Une grande quantité de graines de céréales carbonisées fut récupérée dans ce four. Lui succédèrent des couches d'occupation des V^e et VI^e siècles, dont une qui livra un lot important de céramiques (notamment des DSP) et des restes de débitage de consommation (surtout du porc). Dans le sondage 1997-99, fut mis au jour un bâtiment en dur, édifié, au début du V^e siècle, contre la face interne du rempart (fig. 38 et 39).



Fig. 38 : Le sondage 1999 pratiqué à l'intérieur du rempart (cliché S. Esmonde Cleary).

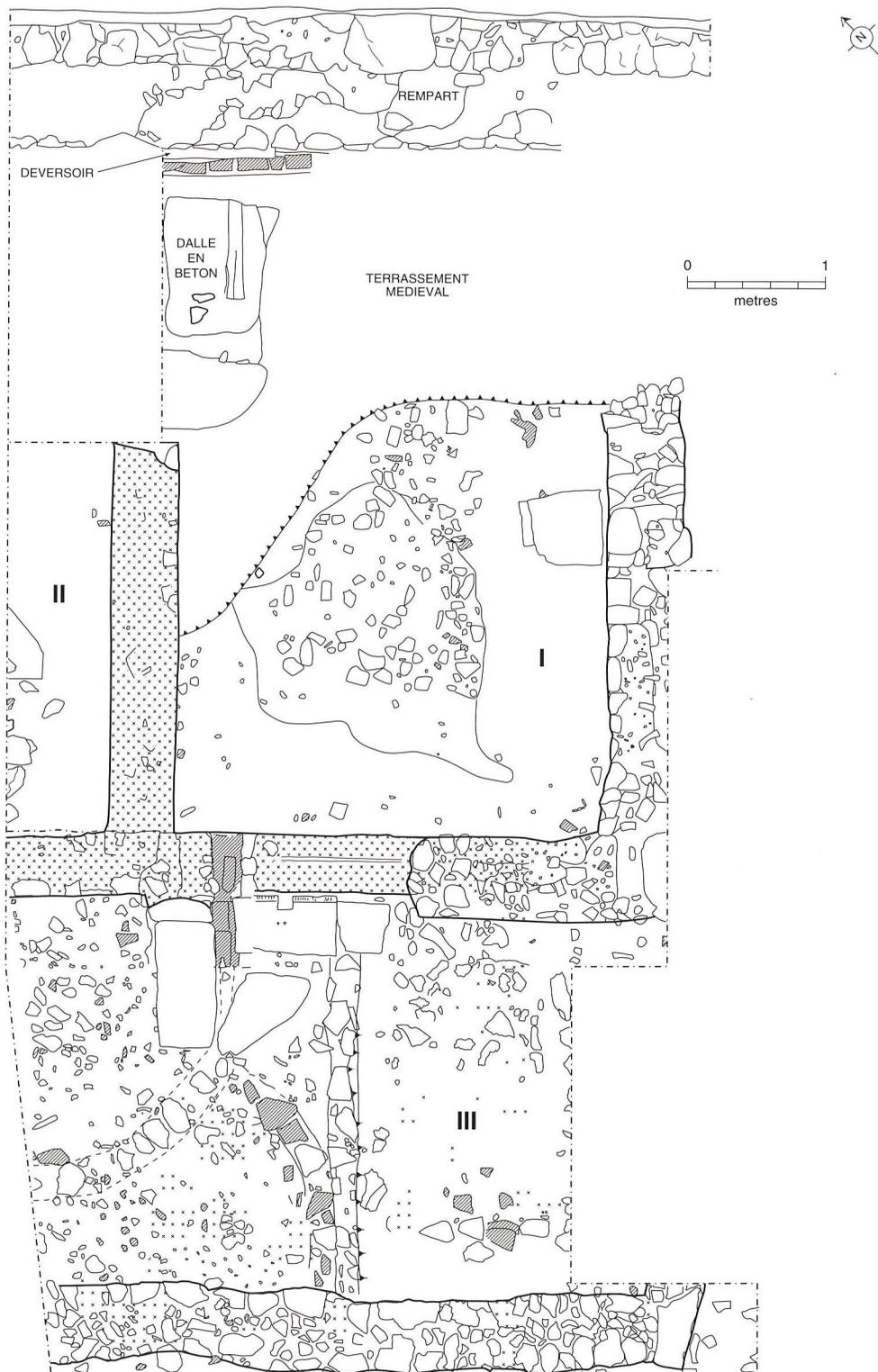


Fig. 39 : Plan du sondage 1999 (S. Esmonde Cleary, University of Birmingham).

Il comportait, dans son premier état, au moins deux pièces, dont la salle I, qu'il fut possible de fouiller intégralement. Vers le milieu du siècle, une troisième pièce (salle III), de fonction artisanale, fut ajoutée contre le mur sud de l'édifice. Les deux salles I et III subirent une succession de modifications, qui ont engendré une stratigraphie importante de sols et couches d'occupation dans la salle I. Après cette occupation d'une assez longue durée, le bâtiment fut démoli. Les couches de démolition ont livré un mobilier céramique, attribuable, vraisemblablement, au VI^e ou au VII^e siècle : la fourchette chronologique reste relativement large et floue en raison des difficultés à dater les céramiques de cette époque, très rares à Saint-Bertrand. Dans la couche de terre qui recouvrait la couche de démolition fut découverte une boucle en bronze de type "lombarde", appartenant à la première moitié du VII^e siècle. Un mur, en pierres liées à l'argile, reprit l'alignement du mur méridional de l'édifice antérieur, délimitant ainsi l'espace le long de la face interne du rempart. Il faut souligner l'absence, dans ces importantes séquences stratigraphiques de l'Antiquité tardive, de toute trace du siècle de 585. Les données archéologiques invitent donc, comme souvent en la matière, à relativiser la description apocalyptique de Grégoire de Tours.

Durant la majeure partie du Moyen Âge, cette zone périphérique de la ville resta vide. Dans le sondage 1994-96, cependant, furent découverts des vestiges des résidences canoniales de la cathédrale du bas Moyen Âge. À l'époque moderne, l'importation de terre végétale, parfois accumulée sur plus d'un mètre, pour la création de jardins ou de potagers, a protégé la stratigraphie archéologique.

9.3. La ville de l'Antiquité tardive

Les apports des analyses architecturales et des fouilles, opérées sur le rempart antique de *Lugdunum* des Convènes, permettent d'enrichir trois domaines de recherche : l'évolution de la ville elle-même ; les fortifications tardives en Novempopulanie ; les fortifications urbaines dans l'ensemble de la Gaule durant l'Antiquité tardive. La synthèse collective, proposée dans le présent

article, sur les recherches récentes à *Lugdunum* des Convènes invite à limiter ici les remarques au premier cadre de réflexion : les fortifications dans le tissu urbain.

La construction du rempart, au début du V^e siècle de notre ère, a constitué une charnière essentielle dans la transition ou, mieux, dans la mutation de la ville antique à la ville de l'Antiquité tardive, puis du Moyen Âge. Dès l'époque augustéenne, le centre-ville antique se trouvait dans l'ouverture de la vallée, au pied de la colline. La parure monumentale de la ville antique (temple, *forum*, thermes, *macellum*) exprimait les valeurs de la société urbaine ainsi que l'évergétisme individuel. Les données archéologiques actuellement disponibles montrent que ces monuments publics restèrent entretenus jusqu'au IV^e siècle, avec l'adjonction même du portique "en pi" sur la place du marché à l'époque constantinienne. Mais, au début du V^e siècle, le centre-ville antique subit d'importants dégâts. La publication des thermes du *forum* propose une démolition systématique du complexe vers 400, avec enlèvement des matériaux et construction de fours à chaux pour brûler le marbre récupéré lors de la démolition⁵². Le monument à enceinte circulaire fut également démonté dans le dernier quart du IV^e siècle⁵³ ainsi que les thermes du Nord⁵⁴. Il en est de même du dernier grand édifice du quartier de Coupéré, siège d'un important chantier de récupération systématique dès la fin du IV^e siècle (voir *supra* p. 116, contribution de R. Sablayrolles). Enfin les drains du rempart provenaient du démantèlement de la canalisation de l'aqueduc.

Il est évident qu'au début du V^e siècle le centre-ville antique subit une démolition considérable, surtout des monuments publics, mais peut-être aussi des résidences privées, s'il faut bien identifier le dernier édifice de Coupéré comme une *domus* aristocratique. La récupération du matériau semble ainsi avoir été systématique, et l'analyse architecturale du rempart a bien montré qu'il était entièrement édifié avec des remplois. La confrontation des deux observations induit

52. Aupert 2001, 97 et 107.

53. Badie *et al.* 1994, 141.

54. Collectif 1996, 56.

une conclusion inévitable : le centre-ville antique fut démolé pour servir de carrière au rempart.

La basilique paléochrétienne du Plan, édifiée en ville basse, date, elle aussi, de la première moitié du ^v^e siècle ; elle est donc approximativement contemporaine de la muraille et témoigne de la persistance d'une vie active en ville basse encore à cette époque. Le rempart et l'église, protections militaire et religieuse de la ville, sont les deux éléments les plus importants et les plus caractéristiques de la parure monumentale de la cité tardo-antique en Occident. La suppression de la parure du Haut Empire pour créer la parure de l'Antiquité tardive était-elle une entreprise purement utilitaire, ou faut-il aussi la regarder comme symbole ? La construction du rempart changea, quoi qu'il en soit, à tout jamais le centre de gravité de la ville des Convènes. Du ^v^e au ^{vii}^e siècle, les habitants de *Convenae* abandonnèrent progressivement la plaine en faveur de la colline, pour créer la ville médiévale en hauteur, surplombant les ruines de son homologue antique en contrebas.

10. Nouveaux acquis, nouvelles perspectives : pour la poursuite d'une archéologie programmée à Saint-Bertrand-de-Comminges

(R. Sablayrolles, université Toulouse II-Le Mirail)

Dix années après la publication d'un premier bilan dans le *Journal of Roman Archaeology* et d'une notice dans l'atlas accompagnant le deuxième colloque *Aquitania*⁵⁵, la synthèse présentée, dans les lignes qui précèdent, sur les derniers travaux et la bibliographie donnée en annexe témoignent de la richesse et de la diversité des acquis, depuis l'impulsion donnée par J. Guyon et le collectif de chercheurs à la reprise des travaux scientifiques sur le site antique de Saint-Bertrand-de-Comminges⁵⁶. Ces dernières découvertes, qu'elles soient le fruit de réévaluations des opérations anciennes ou celui d'investigations nouvelles, suscitent des approches renouvelées de

l'analyse chronologique, des ruptures et des continuités, et ouvrent des perspectives pour la recherche à venir.

Au chapitre de la réinterprétation des édifices déjà connus s'inscrit la stratigraphie complexe des thermes du *forum*, qui insère dans la longue durée l'histoire d'un édifice, jusque-là tronçonnée en deux ou trois grands ensembles, que séparaient de longues périodes de totale inactivité édilitaire. Une évolution analogue a été mise en évidence au théâtre, dont la réfection, au milieu du ⁱ^{er} siècle de notre ère, fut peut-être contemporaine de l'aménagement de la *porticus post scaenam*, qui constitue une découverte inédite. Les stratigraphies de la voirie et de la place devant le *macellum* témoignent de la même permanence de l'activité édilitaire, jusqu'au ⁱⁱⁱ^e siècle au moins.

C'est sans doute aux découvertes nouvelles qu'il faut rattacher les travaux de l'équipe britannique sur le rempart de la ville haute, bien que l'édifice ait été connu de tout temps et qu'il ait fait l'objet d'explorations sommaires à l'époque de B. Sapène. La datation définitive de l'ouvrage, qui était au centre de vifs débats, l'étude du bâti et la découverte majeure du couronnement près du Rocher de Mataban ont tellement renouvelé les connaissances que l'on peut véritablement parler d'un édifice nouveau. Les constructions de Coupéré, à la périphérie du domaine urbain, et le bâtiment en U, proche des thermes du Nord, constituent les derniers inédits révélés par la recherche archéologique. Si la poursuite des recherches permet de confirmer les hypothèses développées dans la présente synthèse, il s'agit d'édifices originaux, rarement identifiés dans l'Occident romain : un sanctuaire de Cybèle et Attis et une palestre constitueraient même les premiers monuments de ce type découverts dans les provinces de Gaule.

Cette base de données considérablement enrichie témoigne d'abord de la vitalité économique d'une cité qui pouvait investir sur la longue durée dans la construction urbaine. L'entretien régulier des voies, les nombreux aménagements ou réfections des thermes illustrent ce phénomène, qu'il ne faut plus chercher à relier systématiquement aux événements de la grande histoire, mais aux aléas de conjonctures locales ou régionales, dont le

55. Guyon *et al.* 1991 et 1992.

56. Pour une vision plus globale des activités, incluant recherches sur le territoire et projets de mise en valeur du site, on se reportera à Sablayrolles 1999.

détail nous échappera toujours. A titre d'exemple, il n'est plus nécessaire d'invoquer le soulèvement de Vindex ou les soubresauts des Gaules durant le début de la période flavienne pour expliquer les traces nombreuses d'incendie(s) repérées dans les thermes ou les édifices de Coupéré. Le risque d'incendie dans la ville faisait partie du quotidien, la guerre ne la touchait qu'épisodiquement, et les destructions apocalyptiques prêtées aux Vandales de 406-408 ou au prince Gontran lors du siège de 585 n'ont guère laissé de traces archéologiques, comme l'illustrent les dernières stratigraphies. Si *Lugdunum* connut une prospérité qui ne se démentit pas jusqu'au début du III^e siècle au moins, avec, dans la deuxième moitié du II^e siècle, l'aménagement du temple face au marché, la construction d'une galerie devant les thermes du *forum*, l'édification de la *domus* de Coupéré, il serait sans doute erroné d'imaginer une ville que sa situation de carrefour entre montagne et plaine aurait fabuleusement et soudainement enrichie. Dans ce domaine aussi, il faut restituer l'évolution dans la durée. En témoignent les parements de marbre des thermes de l'état III, alors que les états antérieurs n'étaient revêtus que d'un enduit destiné à imiter le grand appareil. La construction du temple du *forum*, une génération après l'érection du trophée impérial, est probablement à mettre au même compte d'un enrichissement progressif d'aristocraties qui avaient adopté le modèle romain avec le statut de capitale octroyé à la ville, mais qui financèrent le développement urbain adapté à cette nouvelle culture et à ce nouveau statut au gré de leurs possibilités et de l'évolution de celles-ci⁵⁷. C'est peut-être ainsi qu'il faut expliquer également l'apparition d'une *porticus post scaenam* qui s'insère dans le schéma urbain en détruisant la voirie antérieure et un ancien quartier de constructions sommaires, mais n'apparaît qu'au milieu du I^{er} siècle, peut-être en concomitance avec la réfection d'une *cavea* qui était plus ancienne de quelques décennies. Cette image d'un plan dont les grandes lignes furent très tôt définies, mais dont les étapes de réalisation s'étalèrent dans le temps et modifièrent,

naturellement, le projet initial dans son tracé comme dans son contenu, pourrait trouver un étau supplémentaire dans l'organisation de la voirie périphérique du quartier de Coupéré. Il faut cependant, pour cela, attendre la fin du programme de recherche et la confirmation des axes et orientations des rues de ce quartier.

La mutation de l'Antiquité tardive a bien été mise en perspective par les stratigraphies relevées près du rempart. Comme le développement de la ville du Haut Empire, elle doit être replacée dans la durée et échapper aux clichés traditionnels, et notamment à ceux de destruction et de décadence. Mutation architecturale essentielle, qui crée un incontestable pôle d'attraction nouveau, l'édification d'un ouvrage comme le rempart suppose un pouvoir organisé, économiquement puissant et techniquement capable⁵⁸. Si nombre d'édifices de la ville basse servent alors de carrières, c'est non pas dans la précipitation et le désordre, mais de façon systématique et rationnelle, comme le prouve la destruction soigneusement planifiée de la *domus* de Coupéré. Au demeurant, la vie urbaine continue dans l'ancienne ville, comme l'illustrent la construction de la basilique paléochrétienne et l'édification de la luxueuse *domus* qui la jouxte. Les pôles urbains ont simplement changé de nature et de localisation, et les anciens points forts de l'urbanisation, désormais sans utilité, disparaissent dans un mouvement qui n'a rien que de très naturel : combien d'édifices antiques, médiévaux ou modernes nos villes contemporaines, pourtant soucieuses de mémoire et d'histoire, n'ont-elles pas utilisé comme carrières ou matériaux de remblai ? Il faut donc inscrire dans la continuité le processus de perchement de l'habitat à l'intérieur du rempart et l'émergence du bourg médiéval. La cathédrale Sainte-Marie, incongrue dans le paysage rural actuel, suppose, elle aussi, un pouvoir fort, économiquement puissant et techniquement capable. Il n'est pas apparu soudainement au tournant de l'an Mil, et, si les traces archéologiques manquent encore pour assurer la soudure et dessiner les lignes de l'évolution entre

57. Sablayrolles 1997 et 1999.

58. Dieulafait & Sablayrolles 1996.

le VII^e siècle et le XI^e siècle, il serait de mauvaise méthode d'imaginer, pour autant, des âges obscurs de totale récession.

Tant sur le plan de l'enrichissement quantitatif des données de base que sur celui des renouvellements des problématiques, suggérés par ces nouvelles découvertes, le bilan est donc positif, témoin, comme l'illustre la liste des publications, d'une recherche qui a activement suivi son cours, en dépit d'aléas conjoncturels et de critiques à l'information partielle et partielle. Le travail doit continuer et les perspectives ne manquent pas, renouvelées qu'elles ont été, comme les problématiques, par les opérations récentes. Le thème de l'eau, récurrent dans les thermes et enrichi par les découvertes de Coupéré, constitue désormais un axe qu'il faudra songer à explorer en reprenant les études déjà anciennes sur l'aqueduc de Tibiran et en s'appuyant sur les nouvelles données pour éventuellement diversifier l'analyse. Aux édifices déjà connus, comme le camp militaire, le quartier du port ou l'amphithéâtre, dont on sait que l'exploration apporterait des données essentielles à l'histoire de la ville, il faut désormais ajouter le bâtiment en U proche des thermes du Nord, pour

lequel les analyses de P. Aupert tracent la voie d'une recherche potentiellement riche d'enseignements tant pour l'urbanisme convène que pour l'histoire religieuse, si la fouille confirmait les hypothèses de départ. Enfin, si les opérations récentes ont réduit le hiatus entre Antiquité et Moyen Age, quelques séquences stratigraphiques font encore défaut entre les derniers sarcophages de la basilique paléochrétienne, les niveaux supérieurs d'occupation repérés le long du rempart et les premières pierres de la cathédrale. Sans doute ces traces sont-elles peu abondantes et fugaces, mais leur importance dans la reconstitution historique en fait une priorité et toutes les opportunités devront être saisies d'en analyser les vestiges, qu'il serait regrettable de ne percevoir qu'à travers les aléas de l'archéologie de sauvetage. Cette liste, non exhaustive et qui, naturellement, s'enrichira encore, n'est pas un programme de recherche ; elle est simplement destinée à alimenter la réflexion d'un collectif de chercheurs, que nous souhaitons voir s'élargir, comme il s'était élargi en 1993 pour accueillir l'équipe britannique du rempart, avec le succès que l'on sait.

BIBLIOGRAPHIE

- Aupert, P. (1990) : "L'évolution des appareils en Grèce à l'époque impériale", *BCH*, 114, 593-637.
- (1991) : "Les thermes comme lieux de culte", in : *Les thermes romains*, Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome (Rome, 11-12 nov. 1988), Rome, 185-192.
- Aupert, P. et R. Turcan (1995) : "Attis et Cybèle à Lugdunum Convenarum", *Aquitania*, 13, 179-192.
- Aupert, P., R. Monturet et C. Dieulafait (2001) : *Saint-Bertrand-de-Comminges 2. Les thermes du Forum*, Fédération Aquitania, Études d'archéologie urbaine, Pessac.
- Badie, A., R. Sablayrolles et J.-L. Schenck (1994) : *Saint-Bertrand-de-Comminges 1., Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Fédération Aquitania, Études d'archéologie urbaine, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Beyrie, A., J.-M. Fabre et R. Sablayrolles (2000) : "Les hommes de fer du dieu Ageio", *Gallia*, 57, 37-52.
- Boube, E. (1996) : *Le trophée augustéen*, Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 4.
- Cabanot, J., R. Sablayrolles et J.-L. Schenck, éd. (1995) : *Les marbres blancs des Pyrénées : approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental, 1995 (EAHSBC, 2).
- Collectif (1996) : Collectif de recherche sur la cité des Convènes, *Saint-Bertrand-de-Comminges*. Lugdunum Convenarum. *La cité des Convènes*, Collection Guides Archéologiques de la France, Paris, 1996.
- Dieulafait, Ch. et R. Sablayrolles (1996) : "Le rempart de Saint-Lizier-en-Couserans : élément d'une défense pyrénéenne ?", *III^e colloque Aquitania et XVI^e journée d'archéologie mérovingienne. La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le sud-ouest de la Gaule*, Toulouse, 23-24 juin 1995, *Aquitania*, 1996, 105-123.
- Esmonde Cleary, S., M. Jones et J. Wood (1998) : "The late Roman defences at Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : interim report", *Journal of Roman Archaeology*, 11, 343-354.
- Fabre, J.-M. et R. Sablayrolles (1995) : "Le dieu Erriape et les isotopes stables : les carrières antiques des Pyrénées entre terrain et laboratoire", in : Cabanot et al. 1995, 130-168.

- Fabre, J.-M. et R. Sablayrolles (s. p.) : Carrières de marbre des Pyrénées centrales : le point sur la recherche, *Gallia*, 2002.
- Gros, P. (1996) : *L'architecture romaine. I – Les monuments publics*, Paris : Picard éditeur.
- (1997) : “Maisons ou sièges de corporations ? Les traces archéologiques du phénomène associatif en Gaule méridionale”, *CRAI*, 213-241.
- Guyon, J. et al. (1991) : “From *Lugdunum* to *Convenae* : recent work on Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)”, *Journal of Roman Archaeology*, 4, 89-122.
- (1992) : “Saint-Bertrand-de-Comminges – Valcabrière [*Lugdunum Convenarum*], in : *Villes et agglomérations urbaines du sud de la Gaule, II^e colloque Aquitania*, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, Suppl. 6 à *Aquitania*, 140-145.
- May, R. (1986) : *Saint-Bertrand-de-Comminges (Antique Lugdunum Convenarum). Le point sur les connaissances*, Toulouse.
- Paillet, J.-L. et C. Petit (1992) : “Nouvelles données sur l'urbanisme de *Lugdunum* des Convènes. Prospection aérienne et topographie urbaine”, *Aquitania*, 10, 109-144.
- Pavolini, C. (1983) : *Ostia*, Rome, Bari : guide archeologique Laterza.
- Rapport 1933-1938. 2 (1933-1938) : Commission des fouilles, “Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) de 1933 à 1938, Deuxième partie”, *MSAMF*, 20, 1943, 205-247.
- Sablayrolles, R. (1997) : Les *fora* de Gaule romaine : norme ou normalisation ?, *Mélanges offerts à Claude Domergue, Pallas*, 46, p. 51-66.
- (1999) : “Quinze années de recherche collective à Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Premières Journées d'archéologie commingeoise, Revue de Comminges*, 115, 3, 399-416.
- (2000) : “Le *pagus* dans le cadre pyrénéen”, *Organisation des espaces antiques entre nature et histoire*, Table-ronde à l'université de Pau, 21-22 mars 1999, Textes réunis par G. Fabre, Biarritz, 108-132.
- (2001a) : *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité*. Table Ronde des 15 et 16 octobre 1999, Université Toulouse-Le Mirail (textes rassemblés par Robert Sablayrolles), *Entretiens d'archéologie et d'histoire*, Saint-Bertrand-de-Comminges, musée archéologique départemental (EAHSBC 6).
- (2001b) : “Pyrénées antiques : l'irréalisable puzzle”, dans *Villages pyrénéens. Morphogénèse d'un habitat de montagne*, Toulouse, 55-72.
- (s. p.) : “L'exploitation du fer au nord des Pyrénées durant l'Antiquité. État de la question”, *El artesanado en la Antigüedad. Producción, comercialización y consumo, 2^o coloquio Internacional sobre la romanización en Euskal Herria, 30 novembre-2 décembre 2000*, Vitoria-Gasteiz.
- (à paraître) : “Du *salus Pyrenaicus* aux cités de Novempopulanie : les Pyrénées centrales à l'époque romaine, *II Congrès Internacional Historia dels Pirineus, Girona, 11-14 novembre de 1998*.
- Sablayrolles, R. et F. Tassaux (1999) : “Les *fora* et places publiques des villes d'Aquitaine”, *Istria Antiqua*, V, 131-149.
- Schaad D. et G. Soukiassian (1990) : “Encaoustos : un camp militaire romain à *Lugdunum civitas Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges)”, *Aquitania*, 8, 99-120.
- Schenck, J.-L. (2001) : “Les infortunes de la Fortune, chronique d'un autel votif découvert à Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Revue de Comminges*, 117, 95-110.
- (à paraître) : Sanctuaires d'altitude des Pyrénées.
- Sillières, P. (1997-1998) : “Deux grandes rues de Saint-Bertrand-de-Comminges et l'évolution monumentale du centre de la ville antique”, *Aquitania*, 15, 187-211.
- Wood, J. (s. p.) : “The wall top of the late Roman defences at Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : interim report”, *Journal of Roman Archaeology*, 15, 2002